LA MVSE NAISSANTE

DV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

PREMIERE PARTIE.





C'est icy le Heros du Temps,
Qui fait tant d'Exploits éclatans:
Mais, pour en dire quelque chose,
Je suis trop Petit, et je n'ose.



AV ROY,

SONNET PROPHETIQVE

QVE L'AVTHEVR FIT A NEVF ANS.

GRAND Roy, dont le bon-heur égale la vaillance,
Ta vertu te prepare vn triomphe éternel:
Et le Ciel, à l'enuy d'vn amour Paternel,
Te va combler d'honneur, de gloire, & de puissance.

Abderame, ce Roy dont l'orgueil estoit tel,
Qu'il voulut abbaisser le soûtien de la France,
Fut puny sur le champ d'vne telle insolence
Par ce fameux Guerrier le grand Charles Martel.

Toy, tu n'attendras pas qu'on vienne dans ta Terre,
Ton bras en mille endroits ayant porté la Guerre
Rendra par ses hauts faits tes Peuples réjouïs.

Tremble, tremble Croissant pour ton superbe Empire,
Ie te redis encor ce que i'ay sceu prédire;
On verra t'éclipser à l'aspect de LOVIS.

AV ROY,

SVR SON RETOVR DE LA CAPELLE.

Epigramme.

NOs Ennemis tous glorieux
Croyoient eſtre victorieux ;
Mais ſur le champ vous les faites dédire ;
Et ſi ſouuent, GRAND ROY, vous faites de tels coups,
On pourra fort iuſtement dire,
Que venir, voir, & vaincre eſt meſme choſe en vous.







Toute Louange paroit vaine,
Pour exprimer Ce qu'elle vaut,
Qui pourroit dignement parler de Ceste Reyne,
Elle a mille Vertus et n'a pas vn deffaut.

A LA REYNE.

SONNET FAIT DANS LE MESME AGE.

REYNE, qui par l'effet d'vne rare clemence
Satisfaite de voir les Mutins dans l'effroy,
Auez de la bonté plûtost suiuy la loy,
Que les boüillans transports d'vne iuste vengeance.

Vit-on iamais Princesse, auec plus de prudence,
Restablir dans les cœurs le courage & la foy?
Iamais Mere ne fit pour son Fils & son Roy
Ce que vous auez fait pendant vostre Regence.

Vostre inuincible cœur ne s'est point démenti;
Vous auez triomphé du rebelle Parti;
Et bien-tost par vos soins toute la France espere,

Qu'on verra dans l'Estat de ce Fils sans pareil,
Ayant mis sous ses loix l'vn & l'autre Hemisphere,
Commencer & finir la course du Soleil.

A LA REYNE.

Madrigal.

EN cette Reyne adorable
On voit tous les appas, & toutes les vertus;
Par sa prudence incomparable
Nos ennemis sont abbatus:
Sa naissance, & son grand courage
Font l'étonnement de nostre âge:
Aussi chez cent Peuples diuers
On l'estime, & l'on la reuere,
Sur tout, quand on la considere
Comme Fille, Sœur, Femme, & Mere,
Des plus grands Rois de l'Vniuers.







Les vns admirent ſa Conduite,
Les autres ſa Constance en ſa juste douleur;
Mais pour exprimer ſon Merite;
On le Compare a ſon Malheur.

POVR

La Sereniſsime Reyne

DE LA

Grande Bretagne.

MADRIGAL.

CETTE Princeſſe infortunée
Fut heureuſe auſſi-toſt que née,
Et long-temps le Ciel luy fut doux;
Mais par vne rigueur à peine conceuable,
Le Sort d'vn reuers effroyable
Renuerſa ſon Eſtat, & rauit ſon Eſpoux.







Mortels, Vous deuez estre en peine,
En regardant sa Majesté,
Si cést le Portrait d'vne Reyne,
Ou bien d'vne Diuinité.

A la Serenißime Reyne DE SVEDE,

SVR SON ARRIVE'E A PARIS.

Sonnet.

NOs vœux sont exaucez, nous voyons cette Reyne
Qui regnoit autrefois sur les Peuples du Nort,
Sur ces Cœurs belliqueux qui par vn iuste effort
Firent trembler le Rhin en faueur de la Seine.

Que son Pere GVSTAVE auoit l'ame Romaine!
Qu'au milieu des combats il méprisa le Sort!
Non , iamais les Cesars n'affronterent la Mort
Auec plus de fierté que ce grand Capitaine.

Mais enfin il n'est plus, & l'Auguste CHRISTINE,
Qui d'vn si noble Sang tire son origine,
A nos yeux éblouïs paroist auec éclat.

Accourez à l'enuy, Peuples, rendez hommage
A ce charmant Objet qui prefere en son âge
Les Maximes du Ciel à celles de l'Estat.

Pour la Sereniſſime Reyne DE SVEDE,

SVR SON DEPART DE PARIS POVR LA COVR.

Epigramme.

L'On dit que cette Grande REYNE,
Des beaux Eſprits la Souueraine,
Veut bien-toſt partir de ces lieux,
Pour voir ce Prince glorieux,
Ce Puiſſant Monarque de France:
Qui brûle, & meurt d'impatience
De conſiderer à ſon tour
Cét Objet d'enuie, & d'amour.
Que cette Princeſſe admirable
Pour luy nous veuille abandonner,
Il ne faut point s'en étonner,
Car chacun cherche ſon ſemblable.

Remerciment

A LA

Sereniſsime Reyne DE SVEDE,

REMERCIMENT

SVR CE QV'ELLE EVT LA bonté, à Compiegne, de parler au Roy, en faueur de l'Autheur, ſans en eſtre ſupliée.

VNE Reyne la plus ſçauante
Que le Nort ait iamais produit,
A voulu proteger le fruit
De ma Muſe foible & naiſſante,
Diſant au plus Puiſſant des Rois,
Qu'il faut que ſa main liberale
M'exempte des ſeueres loix
Que le Parnaſſe nous étale:
Ainſi cette grande Princeſſe,
En ſollicitant pour mon bien,
Veut imiter la diuine Sageſſe,
Faiſant quelque choſe de rien.







Mars et l'Amour disputent l'aduantage,
De regner sur ce jeune Cœur :
Mais si nous en croyons ſon genereux Courage,
Mars de l'Amour ſera Vaincœur.

POVR

Le Sereniſſime Prince PHILIPPES AVGVSTE DE FRANCE, DVC D'ANIOV, FRERE VNIQVE DV ROY.

Madrigal.

QVE ce Prince eſt bien fait, & qu'il eſt genereux !
 Que ſes Sujets ſeront heureux !
Ie le dis hardiment, ſes grandes Deſtinées
Luy donneront le rang des Teſtes couronnées ;
 Et ces Royaumes, où jadis
 Ces FILS de France ſi hardis
 Regnerent auec tant de peine,
 Seront pour luy ſans l'aueu d'vne Reyne :
 Ie le predis, & ie le voy,
 Ce ieune Prince en ſera Roy ;
 Et ſans LOVIS, ſon inuincible Frere,
Il ſeroit le plus Grand que le Soleil éclaire.

A

MONSIEVR

FRERE VNIQVE DV ROY.

Madrigal.

L'AMOVR iure dans ſon courroux
Que vous reſſentirez ſes coups;
Il eſt dans vne peine extrême,
De ſe voir ſi ſemblable à vous,
Qu'enfin, au iugement de tous,
Vous paſſez ſouuent pour luy-meſme.







Adorable Gaston fils du plus grand Monarque
Que le Soleil ait jamais veu,
Les rares qualitez dont le Ciel t'a pourueu
Te rendent exempt de la Parque.

POVR

Son Alteſſe Royalle

MONSEIGNEVR LE DVC

D'ORLEANS,

ONCLE DE SA MAIESTE'.

Madrigal.

APRES auoir paſſé le plus beau de mes ans
A receuoir les Vœux de mille Courtiſans;
Apres que ma Valeur extrême
A fait voir à LOVÏS le plus Iuſte des ROIS,
Par cent fameux Exploits,
De quel Bras je ſoûtiens l'honneur du Diadême;
Enfin, loin du trouble & du bruit,
De mes Trauaux ie recueille le fruit;
Et je triomphe icy du Monde, & de Moi-même.

*

POVR

Mademoiselle

D'ORLEANS.

Epigramme.

ELLE est auſſi Belle que Sage,
Du Ciel c'eſt le plus digne Ouurage;
Et d'vn ſeul trait de ſes beaux Yeux
Elle peut aſſeruir les Hommes, & les Dieux.



Qu'elle est digne d'estre adorée!
La Majesté, la Grace accompagnent ses pas,
En vn mot, ses vertus egallent ses appas;
Et jamais Deïté ne fut plus reuerée.

Naissante.

POVR

MADEMOISELLE.

Madrigal.

CETTE FILLE toute Royale,
A l'Ame Grande, & Martiale;
Son Esprit est Charmant ainsi que sa Beauté,
Son humeur est ciuile, acorte, & liberale:
Mais ce qui la rend sans égale,
C'est qu'elle est pleine de Bonté.





Son Visage promet beaucoup;
Mais jl en fera dauantage;
Et pour depeindre ſon Ouurage
Parfaitement, et tout d'vn coup,
Il faut dans vne jllustre Histoire
Dépeindre la France en ſa Gloire.

POVR

SON EMINENCE.

ON voit dans ce GRAND CARDINAL,
Reuiure ſes Ayeuls de Rome;
Mais Rome n'a rien veu d'égal
Aux actions d'vn ſi grand Homme:
Et pour en faire le portrait,
Nous attendons le dernier trait,
Sur qui tout noſtre eſpoir ſe fonde,
La Paix, & le repos du Monde.



EMINENTISSIMO SIGNORE.

ANCORCHE ſia dè gli vltimi à preſentare à Sua EMINENZA i ſegni della ſtima, e veneratione, che conſeruo alla memoria della Illuſtriſſima Signora MANCINI ſua digniſſima ſorella, ſono però ſtato dè primi à publicar le ſue lodi nel modo, che hà potutò la debolezza della mia età, e ſtile; Hò voluto laſciar paſſar la frequenza di tanti Genij Illuſtri, per non eſſer oppreſſo dalla loro moltitudine: Mà hora, che vedo voſtra EMINENZA libera da tanti oggeti differenti, Ardiſco offerir le queſti duoi Madrigali, che vôrrei hauer reſi degni del ſoggetto, che trattano: Mà ſpero, che ſua EMINENZA ne ſcuſerà i diffetti; e che gradirà la deuotione, e la volontà di chi viue, e ſarà ſempre,

DI VOSTRA EMINENZA,

Humill^mo^. diuotiſſimo ſeruitore il Picciolo
DE BEAVCHATEAV.

All' Eminentissimo CARDINALE *MAZARINO,*

Madrigale Profetico.

CHE questo CARDINAL coglierà di gloria!
Hauremo da sue cure ben più d'vna vittoria;
E non si trouerà Paese più felice
Che'l bel Regno di Francia,
Poiche da lui con l'abbondanza
Haurà l'Amor, e la Pace.



EPITAPHE

DE

Madame de Mancini.

CELLE, qui giſt en ce Tombeau,
Eut en naiſſant vn ſort ſi beau,
Qu'aux plus heureux il donna de l'enuie;
Les Graces formerent ſon Corps,
Et ſon Eſprit eut des treſors
Dignes d'vne immortelle vie.
Aux Grandeurs, au Faſte, à la Pompe,
A ce vain éclat qui nous trompe,
Elle ne s'attacha iamais;
Et ſon Ame toute éclairée,
De la matiere ſeparée,
En Dieu ſeul regla ſes ſouhaits.
Auſſi ſans paroitre étonnée,
Au moment que ſa courſe alloit eſtre bornée,
D'vn courage intrepide & fort
On luy vid receuoir cette affreuſe aduerſaire,
Qui venoit terminer ſon ſort.
Mais doit-on s'étonner qu'elle ait braué la mort,
Ayant le COEVR Romain, & IVLES pour ſon Frere?

POVR

POVR

Mademoiselle

DE

MANCINI.

Madrigal.

LE cœur gros de soûpirs, & les larmes aux yeux,
OLYMPE, en sa douleur amere,
Accusoit l'Astre injurieux
Qui la laissoit suruiure à son Illustre Mere;
Alors que ce Genie en tous lieux agissant,
Qui de IVLES a fait vn vainqueur si puissant,
Qui luy fait entasser Victoire sur Victoire,
Qui des plus grands perils fait sa plus grande gloire;
Luy dit, charmante OLYMPE, appaise ta douleur
Qui nous menace encor d'vn plus cruel malheur,
Tu dois te conseruer pour l'illustre Conquéte
D'vn PRINCE issu du Sang des Demidieux;
Ie vois déja qu'Hymen s'apprête

A ceindre vos deux fronts d'vn myrthe glorieux :
Il eſt digne de Toy, ſon Ame eſt grande & belle ;
Sa valeur eſt plus que mortelle ;
Et l'on rencontre en luy tous les diuins accords
D'vn bel Eſprit & d'vn beau Corps.
A ces mots la Belle affligée
Secha ſes pleurs, parut changée ;
Et l'on connut à cét effort
Que L'AMOVR eſt toûjours triomphant de LA MORT.







Ne doit on pas le mettre au rang des demi dieux
C'est de ce Siecle la Merueille:
A le voir jl charme les yeux;
Quand jl parle, jl charme l'oreille.

A
Monseigneur le Prince
DE
CONTI.

EPIGRAMME.

SI l'on en croit vostre rare Prudence,
Vostre Esprit tout diuin, vostre extrême Valeur,
Digne Sang de mon ROY, nous reuerrons la France
Au faiste du plus haut bon-heur: (Sage,
Que ne pourrez-vous point, PRINCE aussi grand que
Si ce MONARQUE glorieux
Veut par vos soins accroître l'heritage,
Qu'il tient de tant de Rois vos Illustres AYEUX?







Le Soleil, qui void tout dans sa vaste carriere,
Ne void rien de semblable à ce grand Chancellier,
Il a mille vertus, l'Esprit plein de Lumiere;
Et pour te dire tout c'est l'auguste Seguier.

Naissante.

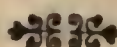
Pour Monseigneur
LE
CHANCELLIER.

Epigramme.

SOit à faire éclater les Loix, & l'Eloquence,
Soit à seruir son ROY d'vn Cœur fidelle, & prompt,
Du GRAND SEGVIER la haute Intelligence
Surprend, éblouït, & confond.

RECONNOISSANCE DE L'AVTHEVR.

NE suis-ie pas digne d'envie?
Le GRAND SEGVIER change mon sort;
Depuis qu'il prend soin de ma vie,
Ie n'aprehende plus la mort.



A
MONSEIGNEVR LE CHANCELLIER.

SVR SA CONVALESCENCE.

MADRIGAL.

HELAS ! que voſtre maladie,
A mis du trouble en nos Eſprits,
Depuis ce iour fatal ma Muſe eſt refroidie,
Apollon m'a quitté, ie n'ay plus rien apris ;
Mais ſa vigueur renaiſt auſſi bien que ſa ioye,
Depuis que le Ciel vous renvoye,
Les doux Treſors de la ſanté ;
Et tout l'Eſtat, que cét heur intereſſe,
En pouſſe des Chants d'allegreſſe,
Et benit hautement la Diuine Bonté.

A MONSIEVR
LE MARQVIS DE COIESLIN.

IN PROMPTV.

MARQVIS, le GRAND SEGVIER eſt en pleine ſanté,
Et c'eſt le MEDECIN des malheurs de la France,
Ie ne m'oppoſe point à cette qualité,
Il m'a fait don d'vne bonne Ordonnance.





Que son Destin me semble heureux,
Il ne respire que la Gloire,
Il fait renaistre en luy ses jllustres Ayeux,
Et consacre son Nom au Temple de Memoire.

Naiſſante.

A

Monſeigneur

LE

PREMIER PRESIDENT.

Epigramme.

LORS que ie veux parler de VOVS
Le trop d'abondance me tuë;
En vain ma Muſe s'évertuë,
Ie la ſens broncher à tous coups:
Mais, comment pourrois-je décrire
Ce qu'en Vous tout le Monde admire,
Vos Emplois preſens, & paſſez?
Alors que i'en ay tant à dire,
I'ay peur de n'en pas dire aſſez.









Il fut Surjntendant sans faueur, sans jntrigue,
La voix publique le choisit,
Et Personne n'y contredit,
Le bruit de son Renom faisoit toute sa brigue.

A

Monſeigneur le Comte DE SERVIEN, SVRINTENDANT DES FINANCES.

Epigramme.

PARMI le Tribut, & l'Encens,
Que tout le Monde vous preſente,
D'vn Enfant qui n'a pas onze ans,
Daignez gouſter les fruits de ſa Muſe Naiſſante;
S'ils n'ont rien de grand, ni de doux,
S'ils ne ſont pas dignes de vous;
S'ils ne vantent voſtre Eloquence,
Voſtre divin Eſprit, voſtre rare Prudence;

S'ils ne vous disent rien des glorieux Emplois,
Qui vous ont fait l'Arbitre de nos Rois,
Agréez seulement mon Zele:
Ie suis ieune, & ie ne sçay rien,
Sinon que le fameux, & le Sage SERVIEN
Est de l'Estat vn Ministre fidelle.







Si sa fidelite parut jncomparable
En conseruant l'Estat,
Sa Prudence aujourdhuy n'est pas moins admirable
D'en augmenter l'eclat.

Naiſſante.

A Monſeigneur
FOVCQVET,
PROCVREVR GENERAL, ET SVR-INTENDANT DES FINANCES.

Epigramme.

ESPRIT, qu'vne rare Prudence
A comblé de Gloire, & d'Honneur,
Qui, dans les perils de la France,
As fait paroiſtre ton grand Cœur,
Ame accorte, grande, intrepide,
A qui la Vertu ſert de guide,
Que ne puis-je dans ce moment
Emprunter ce bel Art des Filles de Memoire,
Afin d'éterniſer ta Gloire,
Et parler de TOY dignement?
Mais s'en eſt aſſez ce me ſemble,
Qu'vn Enfant qui n'a pas onze ans,
Aſſeure que depuis long-temps
On n'a veu, qu'en Toy ſeul enſemble,
S'vnir par le Merite, & non par le Bon-heur,
Iuſtice, Finance, & Faueur.



POVR

Madame la Princesse *DE CONTI.*

Epigramme.

CETTE Aimable, & jeune Merveille
Ressemble à la Mere d'Amour,
Cét Enfant beguayant, qui jamais ne sommeille,
En ces beaux Yeux fait son sejour.



MONSIEVR AYANT VEV VN Sonnèt que l'Autheur fit in promptu, *enfermé par quelques Seigneùrs de la Cour qui estoit alors à Compiegne, eut la même curiosité, & l'ayant fait enfermer luy commanda de faire quelques Vers sur le nom de la Belle OLYMPE Mademoiselle de MANCINI, surquoy il fit cette.*

Epigramme.

QVAND on vous regarde de prés,
Que l'on voit vos ieunes attraits,
Ces yeux brillants, cette bouche vermeille,
Cét air noble, & si gracieux,
On dit, OLYMPE est sans pareille,
OLYMPE est & l'amour, & le sejour des Dieux.



L'AVTHEVR AYANT DV TEMPS de reste, fit encore, sur le sujet de cette prison, la suiuante

Epigramme.

CERTAIN homme me dit vn iour
Qu'on ne voit point de laide Amour,
Ny de prison qui nous soit chere;
Et moy ie soûtiens le contraire,
Car, vn Prince estant mon Geolier,
Ie consens d'estre prisonnier;
Et ne veux point qu'on me deliure,
Pourueu qu'en ma prison, par luy i'aye pour viure.



Pour vn Amant A Mademoiselle CHEMERAVT.

Madrigal.

SI Flore, cét Aſtre naiſſant,
De qui le regard ſi puiſſant
Produit tant de feux en mon Ame,
Vouloit partager mon tourment,
Ie me dirois le plus heureux Amant,
Qui d'Amour ait ſenti la flâme.



A

Monseigneur le Duc

DE

GVISE.

MADRIGAL.

TOûjours à quelque honneur nôtre Roy vous destine,
PRINCE, que vostre Sort est doux!
Et qu'il vous sera de jaloux!
Mais quoy? pour receuoir cette Fille diuine,
Cette belle Heroïne,
Il falloit enuoyer vn Heros tel que vous.



POVR

Madame la Comtesse

DE

FLEX.

Epigramme.

ELLE pleura son cher Espoux
Comme fit la belle Artemise;
Mais d'vn feu tout diuin son ame estant éprise,
Son déplaisir deuint plus doux.
Il faut (dit-elle alors cette fidelle Femme)
Par mes pleurs éteindre ma flamme,
Changeons d'objet, aimons en plus haut lieu:
Les plaisirs, les grandeurs, la suprême Puissance
Tout est sujet à l'inconstance,
Et rien n'est permanent que DIEV.

POVR

POVR

Madame la Ducheſſe

DE

LONGVEVILLE.

Epigramme.

L'On voit en elle vne grande Beauté;
Sa Pieté la rend incomparable;
Et l'on peut dire en verité,
Que l'vne eſt ſans pareille, & l'autre inimitable.

AV ROY,

SVR SON DEPART DE COMPIEGNE, pour la Capelle.

Madrigal.

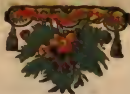
ALLEZ combattre les Rebelles,
ROY le plus Vaillant des humains,
La Victoire veut par vos mains
Bien-tôt terminer nos querelles;
Et vous, qui faites l'échapé,
PRINCE, sorti du sang d'Espagne,
Enfin vous serez attrapé,
Si LOVIS retourne en campagne;
Ignorés-vous que ses regards
De chaque Soldat font vn Mars?

POVR

Madame la Ducheſſe DE ROQVELAVRE.

Madrigal.

QVE vous auez de cruauté,
Inſenſible & ieune Beauté !
Soit que vous ſoyez preſente,
Soit que vous ſoyez abſente,
Par vous toûjours on eſt inquieté.



POVR

LE ROY,

COVRANT LA BAGVE.

NE croyez pas, foibles Esprits,
Que mon ROY, dont l'adreſſe eſt par tout ſans ſeconde,
Coure pour diſputer vn prix;
S'il court, c'eſt à deſſein de conquerir le Monde.



POVR

Monseigneur le Duc

DE GVISE,

COVRANT LA BAGVE AVEC LE ROY.

SI ce prix qui doit estre entre nous disputé,
Se donnoit à l'Esprit, à la Fidelité,
A la Naissance, au grand Courage;
Ie crois que, sans faire le vain,
Ie pourrois dire que demain
Ie l'aurois sans doute en partage.



POVR

Monseigneur le Duc DE CANDALE,

COVRANT LA BAGVE AVEC LE ROY.

QVE ie crains pour vos libertez,
Ieunes & charmantes Beautez!
Si ce Chef d'vn Party si braue
Vient s'offrir deuant vos beaux yeux,
Ce Heros, descendu des Dieux,
En chacune de vous peut auoir vne Esclaue.



A

Monsieur le Comte DV LVDE,

COVRANT LA BAGVE AVEC LE ROY, *l'Autheur luy ayant prédit qu'il l'emporteroit, comme il fit.*

PROPHETIE.

SI l'on dit par tout l'Vniuers,
Que ſouuent les Enfans, & les Foux prophetiſent.
Et que ſur cent ſujets diuers
On peut donner creance aux paroles qu'ils diſent;
COMTE, en cét heureux iour vous ſerez Triomphant
Croyez-en ſur ce point ce que dit vn Enfant.



POVR

Mademoiselle de la PORTE,

FILLE D'HONNEVR DE LA REYNE.

Epigramme.

L'OBIET le plus delicieux,
Qui iamais ait flatté nos yeux,
C'eſt la charmante de la PORTE:
Ha qu'elle ſeroit bien la Porte des plaiſirs!
Si pour ſeconder nos deſirs
Son Cœur eſtoit ſenſible, & ſa Vertu moins forte!



POVR

Monſieur le Comte

DE LA FVEILLADE.

IN PROMPTV.

IE ſuis ieune, & ie ſuis bien fait,
On ſçait la grandeur de ma race;
Et bien ſouuent auec effet
I'ay paſſé pour le Dieu de Thrace;
Et les Mirthes & les Lauriers
Deſtinés aux Amants, deſtinés aux Guerriers,
Mais qu'on voit rarement enſemble,
S'vniſſent pour me couronner;
Et c'eſt en moy ſeul que i'aſſemble
Ce qu'à deux on pourroit donner.

POVR

Monsieur le Ch. de G.

SVR SON INCONSTANCE.

IN PROMPTV.

ON dit qu'on aime alors qu'on voit CLEOMEDON ;
Mais, comment dans les Cœurs peut-il faire des breches,
S'il se sert beaucoup moins des fleches
Que des aîles de Cupidon ?



POVR

SON ALTESSE ROYALE

Madame la Princesse

D'ANGLETERRE.

ESTRE d'vn Sang aux Mortels adorable,
Posseder de grandes Beautez,
Ce sont les moindres qualitez,
De cette PRINCESSE Admirable.



POVR

Mademoiſelle

GOVRDON,

FILLE D'HONNEVR DE LA REYNE.

Epigramme.

SAGE, & bien-faiſante GOVRDON,
Dedans vos mœurs la Vertu brille,
Et vous donne plus de renom
Que voſtre Royale Famille.



A

Monſeigneur le Prince D'HARCOVRT,

SVR CE QV'IL NE ME CONNVT pas chez Monſieur le premier Preſident.

Epiſtre.

AH ! vous ne me connoiſſez pas,
PRINCE, qui donnez le trépas,
Quant au plus fort de la mélée,
Auec vne lame affilée
Taillez, briſez, & coupez tout,
Et qui courez de bout en bout
Ainſi que le Dieu de la Guerre
Lors qu'il veut depeupler la Terre,
Et puis qui reuenez émeu
Comme ſi vous n'auiez rien veû !

A cette valeur plus qu'humaine
I'ay connu ce Sang de Lorraine,
Ie vous ay reconnu, ma foy,
Digne heritier de Godefroy,
Qui nous laiſſa cette Lignée,
Qui iamais ne s'eſt forlignée,
Et toûjours Siege a reſpecté
Ou répoſe ſa Sainteté.
Si quelqu'vn en veut dauantage,
Dans ſix mois, onze ans i'auray d'âge:
Lors ie vous en diray bien plus,
Car ie m'inſtruiray du ſurplus,
Et composeray quelque Hiſtoire
Qui ſera toute à voſtre gloire,
I'y parleray de voſtre Eſprit:
Mais ie finis ce long eſcrit,
Apres auoir dit ſans fineſſe
Que ie ſuis tout à voſtre ALTESSE,
Et que ſans ceſſe i'y ſeray,
Où du moins tant que ie viuray.



EPIGRAMME

PRESENTÉE AV ROY,

Sur la priſe de la Capelle.

VOVS nous croyez fort mal-menez,
Meſſieurs les Partiſans d'Eſpagne:
Mais la fin de noſtre Campagne
Rend vos eſprits bien conſternez,
Car noſtre retraitte eſt iolie
Prenant Valence en Italie,
Et la CAPELLE à voſtre nez:
Qu'à Saint Ghilain vous faſſiez gile,
Ma foy, chez vous le plus habile
De ce ſuccez eſt effrayé:
Les Frondeurs n'oſent plus paraiſtre,
En voyant ces grands coups de Maiſtre
Où noſtre ROY s'eſt égayé.



A Madame la Duchesse de MERCOEVR.

Epigramme.

PRINCESSE, on iuge à voſtre mine,
A vos Beautez, à voſtre port,
Que vous ſortez de Naiſſance diuine,
Ou que vous en approchez fort.



A

Monſeigneur

L'E

CHANCELLIER.

Epigramme.

ADMIRABLE SEGVIER, que ne poſſedes-tu,
Ce que le Ciel deuroit donner à ta Vertu?
On verroit ſous tes loix l'Empire de la Terre:
Mais il t'a preſque fait égal à noſtre ROY,
Puis que ſoit en Paix, ſoit en Guerre,
Il ne s'explique que par TOY.



A

Monseigneur le Duc

DE

CHAVLNES.

Madrigal.

VNE Dame est bien satisfaite,
Quand elle rencontre vn Espoux
Braue & genereux comme vous,
Et de qui l'Ame est si parfaite;
Vn Espoux n'est pas moins heureux,
Trouuant vne Moitié qui réponde à ses vœux:
Mais si de vostre sort la grandeur non commune
Auec raison fait des jaloux,
En ce point seulement ie la trouue importune,
C'est que desormais la Fortune
Ne sçauroit rien faire pour VOVS.



A
Monsieur
DE
GVITAVT,
CAPITAINE DES GARDES DE LA REINE.

Epigramme.

ARGVS toûjours veillant au ſalut de ma Reine,
Digne choix de ſon rare Eſprit,
Braue GVITAVT, ſouffre qu'en cét écrit
Ie donne relâche à ma peine;
Ie ſuis, comme le premier iour,
Que l'on me promit à la Cour
De faire pour moy des merueilles:
Si chacun eſtoit comme TOY,
Homme plein d'honneur & de foy,
Il me faudroit des mains, & non pas des oreilles.

A

Monseigneur

LE

CHANCELLIER,

POVR LE IOVR DE SA FESTE.

QVE vous estes semblable à ce Saint magnanime!
Que vous imitez bien vostre illustre Patron!
Sa vertu parmy nous fait reuerer son Nom,
Et la vostre par tout establit vostre estime.

PIERRE de son Sauueur soustint bien la querele,
Et séella de son sang son amour & sa foy;
Et vous feriez de mesme auec autant de zele,
Seruant Dieu, la Patrie, & nostre auguste Roy.

Enfin si pour sa recompense
Dieu luy donna les clefs des Cieux,
Nos Souuerains en tous ces lieux
Vous donnent celles de la France.

A
Monſieur le Marquis
DE
COIESLIN.

Sonnet.

VA cueillir des Lauriers où ton genereux Pere
A payé de ſon ſang la gloire de ſon Roy;
Fais voir aux Ennemis qu'vne perte ſi chere
Demandoit vn vengeur auſſi vaillant que TOY.

Ta premiere Campagne a donné de l'effroy,
Les plus Braues n'oſoient ſoûtenir ta preſence;
Il faut qu'vne ſeconde, en leur donnant la loy,
Faſſe éclatter nos Lys autant que ta vengeance.

Mais ſonge, en t'expoſant dedans le champ de Mars,
Auecques tant d'ardeur, à de ſi grands hazards,
A ne pas prodiguer vne ſi belle vie;

En reuenant vainqueur fais-nous voir dans ces lieux,
Que ton bras inuincible & toûjours glorieux,
Sçait l'art de ſe venger en ſeruant ſa PATRIE.

A

Madame la Ducheſſe

DE

VITRI.

Epigramme.

LES GRACES auec les AMOVRS,
A l'enui vous ſuiuent toûjours;
Mais, ô merueille de noſtre âge!
Le plus grand de vos ornements,
C'eſt qu'vn admirable Printemps,
De ſes plus viues fleurs pare voſtre viſage.

A
Monsieur le Marquis
DE
CREQVI,
SVR SA DERNIERE BLESSVRE.
Madrigal.

A TOVS momens la Parque impitoyable
Vous veut ranger dessous ses loix;
Elle est à plusieurs redoutable,
Mais vous la mettez aux abois;
Il faut dit-elle, ô fiéres Destinées,
Nous en deffaire à cette fois,
Il est trop vieux, en comptant ses années
Par le nombre de ses exploits.

A
SON EMINENCE.

EPISTRE QVE L'AVTHEVR FIT A L'AGE DE NEVF ANS.

RARE Prelat, qui surpassez
Les Prelats des siecles passez,
Et de qui le puissant Genie
Merite vne gloire infinie,
Qui remplis dans vn mesme iour
De cent merueilles nostre Cour,
GRAND CARDINAL, en qui la FRANCE
Fonde son vnique esperance;
Qui, dans la fin du dernier mois,
As fait passer plusieurs Conuois
Malgré CONDE' dans Condé mesme,
Et poussé d'vne ardeur extréme,
Pour le seruice de ton Roy,
Fais fortifier le Quesnoy;
Qui peux tout sur Mer, & sur Terre,
Qui donnes la Paix ou la Guerre,
Qui fais autant en ces bas lieux

Que feroit le plus grand des Dieux,
Et de qui toute la Nature
Feroit à peine la Peinture;
Qui n'eus iamais d'Original,
Et qui n'auras iamais d'égal;
Ma Muse, dans son second lustre,
Se presente à toy, PRINCE Illustre,
Afin que tu iettes les yeux
Sur ces Enfans venus des Cieux;
Qui déja sur cette asseurance
Promettent à ton EMINENCE,
De porter par tout l'Vniuers
Ton NOM sur l'aile de mes Vers.



POVR

Madame la Ducheſſe

DE

ROQVELAVRE.

Epigramme.

AVOIR le Corps des mieux taillé,
Le Teint blanc, frais, vni, caillé,
La Bouche vermeille & bien faite,
L'Embonpoint des plus rauiſſans;
L'Eſprit charmant, l'Ame parfaite,
C'eſt trop de la moitié pour ſurprendre nos ſens.



A

Madame la Mareschalle

DE

L'HOSPITAL.

Madrigal.

SI vostre Beauté nous rauit,
Vostre Esprit tout diuin nous charme, & nous enchante;
Ah! que de vos attraits la force fut puissante,
Quand vostre Illustre Espoux à leurs loix se soûmit!
A vos Vertus tout rend hommage;
Et vous auez ce superbe auantage
Que la fortune suit vos pas,
Et fait iustice à vos appas.



A

Nosseigneurs

DV

PARLEMENT.

Epigramme.

NE parlons plus de la premiere Rome,
Ne vantons plus ces vaillans Senateurs,
Ces Consuls, & ces Dictateurs,
Ces cœurs qui n'auoient rien de l'homme.
Auiourd'huy nous voyons dans vn plus grand éclat,
Cét Auguste & Puissant SENAT,
Qui pour Chef a le grand POMPONE,
Seruir vtilement nos Rois,
Maintenir la vigueur des Loix,
Et nous faire admirer la IVSTICE en son Thrône.

A

Monsieur le Marquis DE VILLEQVIER.

CAPITAINE DES GARDES DV CORPS.

Epigramme.

IE connois voſtre Illuſtre race,
Ie ſçais bien que le Dieu de Thrace
Souuent par vos braues Ayeux,
Pour la France a fait de ſon mieux;
Ie ſçay que ces guerriers habiles,
Parmi les diſcordes Ciuiles,
Touſiours pleins d'ardeur & de foy,
Ont ſuiui le Parti du Roy;
Ie les rencontre dans l'Hiſtoire

Tous couuerts de ſang & de gloire;
Mais ie les trouue mieux en vous,
En vous ie les remarque tous,
I'y voy leur Eſprit, leur Vaillance,
Leur Ieuneſſe auec leur Prudence,
Cét air, & ſi noble, & ſi fier;
Enfin, genereux VILLEQVIER,
En vous ie ſçay fort bien connoiſtre
Les Heros dont vous tenez l'Eſtre.



A

Monſieur l'Abbé

DE

COIESLIN.

Epigramme.

POVR grauer vos bien-faits au Temple de Memoire,
Grand ABBE' couurez moy d'vne ſoûtane noire,
Et c'eſt là mon vnique but,
I'aſpire fort à la Preſtriſe:
Car ie ſçay bien qu'hors de l'Egliſe
On ne trouue point de Salut.



A MADEMOISELLE

85

A

Mademoiselle

DE

LONGVEVILLE.

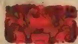
Epigramme.

SI l'on ne peut gaigner vostre Illustre Personne,
Et si Vous differez le bon-heur d'vn Espoux ;
Il ne faut point qu'on s'en étonne,
C'est, qu'vn Mortel n'est pas digne de VOVS.



A
Madame
DE
MANCINI.
Epigramme.

SI IVLES dans nos cœurs établit ſon Empire,
Par ſa douceur, & par ſes ſoins;
Vous, MERE des Beautez, pour qui chacun ſoûpire,
Pouuez bien vous vanter de n'en faire pas moins;
Car ſi-tôt que l'on voit vos FILLES ſans pareilles,
L'on cede à des charmes ſi doux:
Ainſi voſtre heureux FRERE, & VOVS,
Ne produiſez que des merueilles.



A

Mademoiselle

DE

MANCINI.

Epigramme.

BELLE & charmante MANCINI,
Vous auez dans les yeux vn éclat infini,
Qui va iusques au cœur, & n'épargne personne;
Moy-mesme en vous voyant ie sens ie ne sçay quoy;
Et sans mentir, si i'estois ROY,
Vous partageriez ma COVRONNE.



A

Monsieur le Marquis

DE

VARDES,

SVR SON MARIAGE.

Epigramme.

BRAVE Marquis, vous l'emportez,
La Belle vous estoit bien deuë;
Si d'attraits on la voit pourueuë
Et de tant d'autres qualitez;
Comme elle aussi, vous auez la Noblesse,
Le merite auec la richesse;
Et quand ie voy l'vn & l'autre parti,
Ie dis, iamais Hymen ne fut mieux assorti.

A

Monsieur le Comte

DE

NOGENT.

Epistre.

COMTE illustre & rempli de gloire,
Pour vous rafraichir la memoire
D'vn Enfant, que vous auez mis
Au rang heureux de vos Amis;
Receuez sa méchante rime
Faite pour REINE qu'on estime,
Et qui par des dits inouïs
Rend les plus Doctes ébaïs;
C'est vne FILLE belle & bonne,
Qui trouua bon que dans Essonne,
Ie fisse gentiment ma Cour,
Que ie luy donnasse vn bon iour,

Et qui par gentille careſſe
A comblé mon cœur d'allegreſſe:
I'y fus ſans Maman ny Papa
Que ma diligence attrapa:
Mais i'auois ce grand Duc de GVISE,
Que iuſtement vn chacun priſe,
Qui voulut auoir la bonté
De m'offrir à ſa MAIESTE':
Qu'elle a d'Eſprit, qu'elle a de grace!
Ah qu'elle eſtime le Parnaſſe!
Et que iuſtement les neuf SOEVRS
Luy preſentent de leurs douceurs.
Mais à propos chacun me gronde,
Et dit, que n'eſtiez-vous au monde
Du temps de ce Grand CARDINAL,
Qui des Muſes fut le Fanal?
L'on dit, ARMAND dés voſtre Enfance
Vous auroit mis dans l'opulence,
Et vous eût donné le moyen,
D'eſtre vn iour fort homme de bien:
I'ay du regret (ie vous l'auouë)
Alors que i'entens qu'on le louë,
Que Mort ait preſſé ſon départ,
Ou que ie ſois venu trop tard.
Mais pourquoy m'en mettre en colere?
Vous pouuez m'oſter de miſere,
Vous pouuez me faire oublier
Celuy que i'entens publier
Pour liberal & pitoyable,
Aux vertueux ſi ſecourable,

Et qui retiroit du malheur
Quiconque eſtoit vn peu rimeur,
En diſant à cette EMINENCE
Qui gouuerne à preſent la France,
Que vous ſçauez qu'vn méchant bras
M'empeſche d'aller aux combats,
Et que ie ne ſçaurois mieux faire
Que feuilleter quelque Breuiaire.
Si vous conceuez mon jargon
I'auray quelque choſe de bon,
Et ſans doute quelque ſoûtane
M'empeſchera d'eſtre profane;
De quoy vous prie de bon cœur
Voſtre tres-humble Seruiteur.

FAIT à Paris dedans ma chambre
Le quatorziéme de Septembre,
Par le petit de BEAVCHASTEAV,
Qui veut vn Froc pour vn Chapeau.



A

Madame la Marquise

DE

TOVCI,

L'AVTHEVR LVY DONNANT DES VERS *qu'elle luy auoit commandé de faire pour vne Personne de grand merite.*

Epigramme.

MARQVISE à nul autre ſemblable,
Genereuſe, ſincere, affable,
Qui toûjours veillez pour mon bien,
Qui de mes Vers agreés l'entretien,
Voyez ſi i'ay l'heur de vous plaire
En ceux que vous m'auez fait faire;
S'ils ne ſont pas des plus galants,
S'ils ſont rudes & peu coulants,
Si la forme n'eſt pas digne de la matiere,
En les brûlant mettez-les en lumiere.

A

Monſeigneur

L'ARCHEVESQVE

DE SENS.

Epigramme.

POVR chanter vos Vertus, Noble & Puiſſant GENIE,
Illuſtre Archeueſque de SENS,
Fameux GONDRIN, qui captiuez nos ſens
Par voſtre Eloquence infinie,
Il faudroit vn ſtyle bien haut:
Mais quoy, ma Muſe a ce défaut
Qu'elle eſt & rampante, & vulgaire,
Elle ne fait que ſortir du Berceau:
Mais voyant vn ſujet ſi pompeux, & ſi beau,
Elle en veut beguayer, & ne ſçauroit s'en taire;
Elle dit, que de vos AYEVX
Elle n'ignore pas les Exploits glorieux;

POVR

Monseigneur l'Euesque

DE COVTANCE.

Epigramme.

SON bel Esprit en tout agit si prudemment,
Sa conduite est si peu commune;
Que si IVLES prend soin d'éleuer sa fortune,
On sçait que ses vertus en sont le fondement.



A

Madame DE CHATILLON,

ABBESSE DE BLYE.

Epigramme.

QVOY venir en ces lieux auec tous vos attraits,
Et nous blesser par les aimables traits
De vostre Esprit & de vostre Eloquence!
Epouse de IESVS, auec vos qualitez
Que vous seriez fatale aux libertez,
Si vous n'auiez eu la prudence
De nous voiler vos celestes Beautez!



A

Monsieur

LE COMMANDEVR

DE SOVVRE'.

Epistre.

SVR vn fait qui beaucoup m'importe,
Ie vous écris en cette sorte,
Vaillant & sage COMMANDEVR,
Des SOVVREZ la gloire, & l'honneur,
De ces SOVVREZ en qui la France
Mit en dépost son esperance,
Alors qu'elle commit son ROY
A leur vigilance & leur foy,
Et voulut que dés son Enfance
Il apprît d'eux cette Science,

Chacun me prône que ma Muſe
Eſt petite, mais n'eſt pas buſe,
Qu'elle a parlé plus d'vne fois
Pour diuertir Reines & Rois,
Que du Nort la grande PRINCESSE
En ma fortune s'intereſſe,
Que l'on ſçait qu'elle a dit au ROY
Qu'il falloit qu'il eût ſoin de moy,
Qu'il répondit à cette REINE
Qu'il vouloit en prendre la peine;
Que IVLES qui fait tout icy
M'a dit qu'il en auroit ſoucy:
Tout cela, ce ſont des chimeres
Qui n'auancent point mes affaires;
L'on dit qu'on me fera du bien;
Mais ie ne m'apperçoy de rien.
O VOVS, dont le Cœur magnifique,
L'Ame grande, noble, heroïque,
Le courage ſi genereux
Vous fait aimer les malheureux,
Demandez à ſon EMINENCE
Quelque choſe à ma bien-ſeance,
Soit Prieuré, Canonicat;
Ie ne ſuis pas ſi delicat,
Puis qu'vn bras ſi fort m'incommode,
Tout cela me ſera commode:
Ce bien-fait point ie n'oubliray,
Sans ceſſe ie le publiray;
Et de ce Mont prés de l'Olympe,
Où n'ayant pas onze ans ie grimpe,

Ie vous diray, Grand COMMANDEVR,
Que ie ſuis voſtre Seruiteur,
Et de toute voſtre Famille,
Sans excepter Femme, ny Fille.



POVR

Monsieur le Cheualier DE COIESLIN.

Epigramme.

IE ne veux point vanter ma Race;
Encor qu'à la loüer i'eusse fort bonne grace,
Et que mon NOM par tout soit reueré;
Par mes seules Vertus ie veux estre admiré.



A

Madame la Duchesse

DE

SVLLI.

Epigramme.

SI la ieune Beauté, qui causa tant d'alarmes,
Qui mit chez les Troyens & la flâme, & les armes,
Et fit de leurs Enfans perir iusques au Nom,
Eût esté comme VOVS en charme si feconde,
Au lieu d'embrazer Ilion,
Elle eût embrazé tout le Monde.



A
Madame la Marquise
DE
COIESLIN,
SVR SON MARIAGE.
Madrigal.

LE Ciel à vos Vertus deuoit ce digne ESPOVX,
Si Sage, si Vaillant, & si Cheri de tous;
    Mais aussi MARQVISE adorable,
    Pour rendre cét Hymen sortable,
Il deuoit rencontrer vne Femme admirable,
    Et qui fût faite comme VOVS.

A

Madame

LA

CHANCELLIERE.

VID-on iamais briller ſous la voûte des Cieux,
Auecque plus d'éclat dans vne ſi belle Ame,
Des effets plus prodigieux
D'vne ſainte & diuine Flâme?

Vous eſtes plus ſouuent parmy les malheureux,
Et chez ceux que le chaume & que la paille couure,
Que parmy les appas pompeux
Qu'en vain vous étalle le Louure.

Rien n'égale icy-bas voſtre rare Bonté;
Vous faites de vos biens vn entier Sacrifice:
Et voſtre Eſpoux eſtant l'AME de la IVSTICE,
Vous l'eſtes de la CHARITE'.



A

Madame la Comtesse

DE LA

S V Z E.

Epigramme.

DIVIN ESPRIT, puissant GENIE,
COMTESSE Chef-d'œuure des Cieux,
Qui ioignez à l'éclat, qui sort de vos beaux yeux,
D'Apollon la douce harmonie,
Vostre Discours est si pressant,
Et sçait si bien d'AMOVR dire la violence;
Qu'à moins que d'estre instruit de vostre indifference,
Ie vous dirois, vostre Cœur le ressent.

A
Monseigneur le Mareschal
DE LA MOTHE HOVDANCOVR,
SVR LE SVIET DE LA MORT DE MONSIEVR SON FILS.

ILLVSTRE MARESCHAL, cher Autheur de la vie
De ce cher FILS, que la Parque a rauie,
Ne pleurez point vn ſort ſi doux;
Rendez Graces à DIEV, publiez ſa loüange,
Qui d'vn Mortel a fait vn Ange,
Qui là haut parlera pour vous.



Pour Meßieurs DE L'ACADEMIE FRANCOISE.

Epigramme.

QVAND on ne m'auroit pas appris
Le grand nombre des Beaux ESPRITS,
Qui compoſent l'ACADEMIE;
Au NOM de RICHELIEV, ſon Premier Fondateur,
Et du ſçauant SEGVIER ſon puiſſant Protecteur,
I'en aurois reconnu la Science infinie.



A MONSIEVR

A

Monseigneur l'Euesque

DE

LANGRES,

DVC ET PAIR DE FRANCE.

Epigramme.

ESPRIT noble, ESPRIT genereux,
Qui de ton Zele ardent au bien de nos Monarques,
Aux momens les plus dangereux
As donné de si belles marques;
Enfin selon nos Vœux, sage & diuin PRELAT,
On te voit reuestu de ce pompeux E'clat,
Et de cette Gloire suprême,
Que les vns ont par la Faueur,
Quelques autres par leur Bon-heur,
Mais, que tu ne dois qu'à TOY-MESME.

POVR

Madame la Duchesse

DE

CHAVLNES,

LA DOVAIRIERE.

Epigramme.

IE voy la diuine DVCHESSE
De mille Cœurs digne Maiſtreſſe,
Ah: qu'elle a de Beautez, & que ſes yeux ſont doux!
Amants, qui reſſentez leurs coups
Apprenez, que pour cette Belle
L'Inconſtant doit eſtre Fidelle.



POVR

Monseigneur le Mareschal

DV

PLESSIS-PRASLIN,

GOVVERNEVR DE MONSIEVR.

Epigramme.

CE MARESCHAL, dont la Prudence
Conduit à la Vertu le second FILS DE FRANCE,
A surpassé l'éclat des plus fameux Guerriers:
Mais enfin tout couuert de gloire,
Et triomphant par plus d'vne victoire,
Il ioint le Myrthe à ses Lauriers.

A

Monsieur DE MANCINI,

CAPITAINE DES MOVSQVETAIRES DE SA MAIESTE'.

Madrigal.

VOvs allez à grand pas au Temple de la Gloire,
Et ne commencez pas trop tard ;
Bien-tôt vous aurez bonne part
A quelque fameuſe Victoire :
Ie preuoy que voſtre Grand Cœur,
De IVLES imitant la genereuſe Ardeur
Qui conſacre ſa Vie à l'Honneur de la FRANCE,
Moiſſonnera plus de Lauriers
Que n'ont fait iuſqu'icy nos plus fameux Guerriers,
Et ie dis, en toute aſſeurance,
Que par ces glorieux Sentiers
Voſtre Grand NOM ira plus loin que l'on ne penſe.

POVR

Monſeigneur l'Eueſque D'AMIENS.

Epigramme.

QVE ce PRELAT eſt admirable
D'avoir pour Maître ſon devoir !
Où peut-on trouver ſon ſemblable,
Soit en Vertu, ſoit en Sçavoir ?



A Monsieur DE LANGLADE, SECRETAIRE DV CABINET.

Epigramme.

BIEN que ie sois fort endormi,
I'entr'ouure les yeux à demi,
Pour Vous prier, courtois LANGLADE,
De battre vn peu pour moy l'estrade,
Et dire à ce Grand CARDINAL,
Dont ie fais l'objet de mes Veilles,
Qu'il fasse pour moy des merueilles,
Et pour les publier ie seray matinal.

PROSOPOPE'E

PROSOPOPE'E
De Madame
LA MARQVISE
DE ROSNI.

CREQVI, ce Guerrier indomptable,
Qui dans le Champ de Mars parut ſi redoutable,
Fut le HEROS qui me donna le iour.
Ie me vis en naiſſant au faiſte de la Gloire,
Le Nom de mes AYEVLS éclate dans l'Hiſtoire;
Et ma POSTERITE' brille dans cette Cour:
Mais enfin que nous ſert l'orgueilleuſe naiſſance,
La vanité, les biens, & la haute alliance;
Puis que tout paſſe en vn moment,
Et qu'apres vne longue & penible Carriere
Nos Corps ne ſont plus que pouſſiere,
Et d'vn riche Palais paſſent au monument?

Dépoüillons ſans regret ces precieuſes marques,
Qui nous font voir ſi proches des Monarques;
Et vous foibles MORTELS, que l'orage a battus,
Aprenez à n'auoir de deſir ny d'enuie
Que de paroiſtre reueſtus,
Durant le cours d'vne incertaine vie,
Du ſeul nombre de vos VERTVS.



A

Monſeigneur NICOLAI,

PREMIER PRESIDENT DE LA CHAMBRE DES COMPTES.

Epigramme.

SAGE NICOLAI, Toy qui dés ta ieuneſſe
Immoles tes boüillans deſirs
A ce brillant Honneur, ce Tyran des plaiſirs,
Et te fais de la Gloire vne belle Maiſtreſſe;
Qui iamais a ſceu mieux que TOY
Faire la parfaite Alliance
De l'Eſprit auec la Prudence;
Et qui pourroit mieux de ſon Roy
Auecque plus d'éclat ſoûtenir la Puiſſance?

LA COVR ESTANT A COMPIEGNE l'An paſſé, quantité de Seigneurs, mettant en doute que l'Autheur ſceût faire des Vers, l'enfermerent ; entre autres MESSIEVRS *de* MANCINI, *de* MARSILLAC, *de la* CHASTRE, *d'*ALVY, *de* VIVONE, *& luy donnerent vn ſujet ſur lequel il fit en leur preſence le Sonnet ſuiuant.*



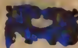
Sonnet.

IE possede le Cœur d'vne belle MAISTRESSE
Ie suis dans mon ieune âge, elle dans son Printemps;
Ie l'aime infiniment, elle a de la Richesse,
Rien ne manque à nos vœux qu'vn seul An que i'attens.

L'HYMEN, apres cét An nous doit rendre contens,
Et nous serons comblez de plaisirs, d'allegresse,
Mais dans le champ de Mars, par cent faits éclatans
Ie veux auparauant signaler mon adresse.

Quelqu'vn me dira bien qu'il vaudroit beaucoup mieux
Attendre ce moment aupres de ses beaux yeux,
Et qu'aucun des Amants enfin ne me ressemble?

Mais ie luy répondray, qu'en deuenant Guerrier
Ie veux montrer à tous, que ie sçay ioindre ensemble
En vn mesme sujet le Myrthe, & le Laurier.



A
Madame la Comteſſe
DE
BRANCAS.

Epigramme.

IE ne vous connois preſque pas,
Belle COMTESSE de BRANCAS;
Mais aſſez ſouuent i'entens dire,
Que tous les iours vos diuines Beautez
Rauiſſent mille libertez;
Et que d'AMOVR pourtant Vous ignorez l'Empire.



A

Monseigneur

DE NOVION,

PRESIDENT AV MORTIER,

SVR CE QV'IL PORTE LE CORDON BLEV,

IN PROMPTV.

CE n'estoit pas assez, Prudent de NOVION,
Que cét ESPRIT, qui ioint le FILS auec le PERE,
Vous eût rendu toûjours à l'Estat necessaire,
Et vous eût fait fameux par plus d'vne action;
Il a voulu se rendre & sensible, & palpable;
Et n'estant pas content d'animer vostre Corps,
Pour Vous rendre plus Grand, & plus considerable,
Il veut estre auec Vous, & dedans & dehors.



A
Madame
DE BONELLE.
Epigramme.

QV'IL eſt bien aſſorti le Nœud qui vous aſſemble,
Que voſtre Eſpoux eſt genereux,
Et qu'il doit s'eſtimer heureux,
De poſſeder en Vous tant de Graces enſemble !



A

Madame la Mareschalle

DE LA

MOTHE HOVDANCOVR.

Epigramme.

QVE puis-je dire icy, MARESCHALLE, & DVCHESSE,
Qui ne ſoit ſans doute au deſſous
De ce qu'on peut dire de vous?
Excuſez ma tendre Ieuneſſe.
Ie puis vanter vos renommez AYEVX,
Qui ſont au rang des Demidieux;
Et mettre vos Vertus auſſi haut que les Anges:
Mais voſtre Cœur ſincere, & grand,
Eſt ennemi de toutes les loüanges;
Et ie me tais en l'adorant.

POVR

Mademoiſelle

DE

TOVCI ET SES SOEVRS.

Epigramme.

L'VNE égale en douceur la diuine Pallas;
De la grande Iunon l'autre a toute la gloire;
Venus ſur toutes deux remporte la victoire,
Et de TOVCI la ieune a les mêmes appas.



107

POVR

Monsieur le Marquis

DE

VILLEROY.

Epigramme.

BIEN que ie sois dans mon ieune âge,
L'on se promet beaucoup de mon courage,
Et que, suiuant les pas de mes braues AYEVX,
Ie seray grand Guerrier, & Courtisan fameux.



POVR

Monsieur le Marquis

DE

SAVCOVR,

GRAND MAISTRE DE LA GARDEROBE.

SVR SON DEPART DE L'ARME'E, PEV APRES SON MARIAGE.

Epigramme.

SI ie quitte les hazards,
C'est afin que chacun croye,
Que ie ne veux pas qu'on voye
Vne Venus sans vn Mars.



A

Monseigneur le Duc

DE LA

ROCHE-FOVCAVT.

Epistre.

LE Sage, & genereux l'Anglade,
De qui l'Esprit n'est point malade,
Et qui, tant s'en faut est bien sain,
M'a dit que vous auez dessein,
De connoistre quelle Science
Apollon donne à mon Enfance;
Receuez vn échantillon
De ce que m'inspire Apollon;
Et si i'ay quelque temps à viure,
Dans peu vous en verrez vn Liure,
Qui pour Volume passera,
Et que maint homme achetera;

Car Curieux ſeront en quête
Pour voir ce qu'a produit ma tête.
L'on y verra des Madrigaux,
Qui n'eſtant trop bons, ny trop beaux,
Des Amans flateront les flâmes,
Vanteront les beautez des Dames;
L'on y trouuera des Sonnets
Qui ne ſeront pas des plus nets,
Et des Epiſtres, & des Stances
Qui marqueront des doleances;
Car bien ſouuent quelque Amoureux
Veut que ie décriue ſes feux,
Comme ſi ie pouuois comprendre
Celuy qui met ſon cœur en cendre.
Apres auoir parlé du Dieu
Qui cauſe du trouble en tout lieu,
Ie vanteray ces grands Courages,
Ces Heros, qui chez les plus ſages
Paſſent pour de ces Demi-dieux
Si reuerez chez nos Ayeux;
Car leur Eſprit, & leur Science
Des Dieux marquent l'intelligence:
Dans ce rang ſi grand, & ſi haut,
L'Illuſtre la ROCHE-FOVCAVT,
Pour qui ſeul il faut vne Hiſtoire,
S'y verra tout brillant de gloire,
Telle que ie la puis donner.
Dût-on ne me pas pardonner,
A chacun ie feray iuſtice,
Sans paſſion, ſans artifice;

Ainſi qu'à preſent ie m'en fais,
Quand ie dis qu'vn de mes ſouhaits
Seroit de vous dire de bouche,
Combien ſenſiblement me touche
L'honneur de voſtre ſouuenir;
Iamais ne puiſſe-t-il finir;
Puiſſay-je vn iour m'en rendre digne;
Et par vne faueur inſigne,
Souffrez encor que de bon cœur
Ie ſois voſtre humble Seruiteur.



A

Monſeigneur le Duc

DE

ROQVELAVRE.

SVR LA NAISSANCE DE MONSIEVR
LE COMTE DE BIRAN SON FILS.

Epigramme.

IL eſt né cét ENFANT que l'on tient dans le Monde,
Beaucoup plus brillant que le jour;
De ſa ieune Maman, en Beautez ſans ſeconde,
Il aura l'Art d'inſpirer de l'Amour:
Mais ſi du DVC ſon PERE il peut ſuiure les traces!
Qui pourra reſiſter a de ſi grands efforts,
Voyant tant de Valeur, tant d'Eſprit, tant de Graces
S'vnir auec vn ſi beau Corps?

A MONSIEVR

A Madame la Ducheſſe DE CHASTILLON.

Madrigal.

EN vous voyant, i'ay reconnu
Que cét Enfant, que l'on peint nû,
Vous prend aſſez ſouuent pour ſa diuine Mere;
Il trouue en vous les mêmes agrémens,
Ce qui fait les ſoûpirs, les langueurs, les tourmens;
Et ſi vous differez de la belle Cithere,
C'eſt qu'elle eſt propice aux Amans;
Et la ſeule Vertu reglant vos ſentimens,
Vous leur eſtes toûjours contraire.



A
Madame la Duchesse
D'ESPERNON.
Madrigal.

LE Sang de ce Heros, de ce Grand RICHELIEV,
Eſt le ſang glorieux dont vous tirez naiſſance ;
Admirant vos vertus, voſtre haute Prudence,
Il faut que je m'écrie, auec toute la France,
   Que vous auez de reſſemblance
   Auec ce puiſſant Demidieu !



A

Monsieur le Comte

DE

NOGENT.

Epistre.

MA CLION dit que la Sincerité,
L'Esprit auecque le Merite,
Toute en vostre Personne habite;
Elle nous dit la verité:
Grand COMTE, elle nous dit encore,
Qu'elle vous ayme, & vous honore,
Autant que vous estes loyal;
Que vostre Cœur aussi royal
Vous acquiert l'amitié d'vn Homme
Le plus grand qu'ait iamais veu Rome,
De cét Illustre CARDINAL,
Des grands Hommes l'Original.

Vous, qui comme vn autre Mœcene,
Auez cheri toûjours la Scene;
Vous, qui pouuez dans noſtre Cour
Me faire croiſtre en moins d'vn iour,
Vous, dont l'humeur eſt bien-faiſante,
Protegez ma Muſe Naiſſante
Aupres de IVLES ſi vanté,
Des Ennemis ſi redouté,
Qui, dans la prochaine Campagne
Fera trembler toute l'Eſpagne,
Et par des Exploits inouïs
Tout ceder au Nom de LOVIS:
Tel eſt le Deſtin qui la dompte,
De ne voir iamais qu'à ſa honte,
Rugir ſon ſuperbe Lyon
Au ſeul bruit meſme de ce Nom.
Mais Clion, qui vous voit ſoûrire
Au petit concert de ma Lyre,
M'aſſurant d'vn heureux ſuccés,
Et ioyeuſe iuſqu'à l'excés,
Me dit que ie n'ay qu'à me taire,
Sans plus parler vous laiſſer faire;
Qu'enfin, Grand COMTE, pour finir,
Vous pouuez faire ſouuenir
Ce MINISTRE ſi plein de gloire,
Que cette Fille de Memoire
Rendra ſon Nom fameux encor plus triomphãt,
Faiſant parler pour luy la bouche d'vn Enfant.



A
Madame la Ducheſſe
DE
SAINT-SIMON.

Epigramme.

AVEC raiſon, belle DVCHESSE,
Pour vous loüer vn Enfant s'intereſſe,
Et dit que de vos yeux nul n'évite les coups,
Que voſtre Eſprit eſt beau, que voſtre Ame eſt ſi pure,
Qu'il n'eſt point de merveille en toute la Nature,
Qui ſoit ſi charmante que vous.



A

Monsieur

D'AVAVX,

CONSEILLER AV PARLEMENT.

Madrigal.

DE vostre Esprit, & de vostre Naissance,
L'on ne sçauroit parler trop bien,
Par vostre adresse, & par vostre Prudence,
Vous faites de mon ROY reverer la Puissance:
Heureux D'AVAVX, il ne vous manque rien.



A

Monseigneur le Mareschal

DE

TVRENNE.

Epigramme.

CE MARS est bien plus admirable,
Que celuy que Parnasse a fait:
Car celuy-cy met en effet,
Ce qu'on dit de l'autre en la Fable.

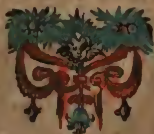


POVR

Vn Amant à ſa Maiſtreſſe.

EPIGRAMME.

VOvs, qui faites tout le tourment,
Et les délices de mon Ame,
Pourquoy mépriſer vn Amant,
Ou bien luy cauſer tant de flâme?
O Beauté pleine de rigueur,
O DAPHNE', qui m'eſtes ſi chere,
Mon Amour eſt ſeul dans mon Cœur,
Luy refuſerez-vous vn Frere?



Pour le mesme,

STANCES.

SOVFFRIRAY-je toûjours l'injuste violence,
D'vn feu cruel, & d'vn silence,
Où par DAPHNE' ie suis reduit?
AMOVR, qui fais, & vois ma peine,
Change le Cœur de l'Inhumaine,
Et de mes soins enfin accorde moy le fruit.



Elle n'ignore point le tourment qui me presse;
Et mes yeux luy parlent sans cesse
Du mal qui me met aux abois;
Mais quand la douleur qui me touche,
Deuant elle m'ouure la bouche,
Mon respect m'interdit l'vsage de la voix.

A

Madame la Ducheſſe

DE

CREQVI.

Epigramme.

TOVT eſt charmát en Vous, belle & ieune DVCHESSE,
Soit pour l'Eſprit, ſoit pour le Corps,
Voſtre aſpect donne des tranſports
A la plus auſtere Sageſſe;
Et s'il m'eſt permis de cauſer,
Ie dis, que l'incarnat de voſtre belle Bouche
Peut exciter le plus farouche
A luy dérober vn Baiſer.



A

Madame la Mareschalle

DE

GVEBRIANT.

Epigramme.

VOvs auez vne Ame heroïque,
L'Esprit beau, grand, & magnifique,
Plein de Vertus qui vous font admirer:
Auſſi Prudente MARESCHALLE,
A quoy Vous peut-on comparer?
Icy bas rien ne Vous égale.



A

Monſeigneur

DE

BOVRLON,

EVESQVE DE SOISSONS,

IN PROMPTV.

VOSTRE GRANDEVR eſt exaucée
En lieu conforme à nos ſouhaits;
Que le Défunt demeure en paix,
Sa belle Ame au Ciel eſt placée:
C'eſt vn prix qu'elle a merité
Par ſon Zele, & ſa Pieté,
Et ſa Prudence incomparable;
Dont la plus grande Marque, au iugement de tous,
Eſt le Choix qu'elle a fait de VOVS
Pour remplir de Soiſſons le Siege venerable.



A

Monsieur le Comte

DE

GVICHE.

Epigramme.

DE'-ja dans les Combats i'ay montré ma Valeur,
Bien que fort ieune encor mon Ame eſt ſans foibleſſe;
A bien ſeruir mon Roy ie fonde mon bon-heur:
Et la Gloire en tous lieux eſt ma ſeule Maiſtreſſe.



A

Monsieur

S E V I N,

CONSEILLER DE LA GRAND' CHAMBRE,

L'AVTHEVR LVI ENVOYANT DV ROSSOLIS.

Epigramme.

GRAND SENATEVR, Esprit incomparable,
SEVIN, digne Appuy de nos Loix,
Toy, dont le Cœur est tout François,
Et qui rend de Themis le pouuoir redoutable;
Ami plein d'Honneur, & de Foy,
Ce Rossolis est propre pour vn Roy,
Il vient de la belle Italie,
Tu peux en boire, il ne fait point de mal:
Car l'on m'a dit d'original
Qu'il est aussi pur que ta Vie.

POVR
Monſieur le Comte
DE
SAINT-AIGNAN,
PREMIER GENTIL-HOMME DE LA CHAMBRE.

Epigramme.

DEs Exploits de ce braue COMTE,
Ie voudrois bien faire le conte;
Mais le nombre en eſt ſurprenant;
Que de combats! que de merueilles!
Alcide, aux forces ſans pareilles,
En ſes iours n'en fit iamais tant.

A

Monſieur le Comte DE SERI.

Epigramme.

ALLEZ, imitez voſtre PERE,
FILS d'vn Guerrier que i'ayme tant;
Comme luy, ſous noſtre Hemiſphere,
Rendez voſtre Nom éclatant;
Comme luy, ſoyez le Mecene
Des Beuueurs de l'Eau d'Hypocrene;
Et comme luy, ſoyez vn iour,
Brillant de voſtre propre Gloire,
Autant l'ornement de l'Hiſtoire
Que vous l'eſtes de noſtre Cour.



A
Monſieur le Marquis
SEGVIER.
PREVOST DE PARIS.
Epigramme.

LE Ciel a fait pour vous vn ſort bien glorieux,
Vous ſortez d'illuſtres Ayeux;
Vous auez l'Eſprit admirable,
Mille Vertus vous rendent eſtimable;
Vous eſtes ieune, adroit, ciuil, & liberal;
Voſtre Courage eſt ſans égal,
La Guerre pour Vous a des charmes;
Et même, au iugement de tous,
Nul autre n'a ſceu mieux que Vous
Vnir les Lettres & les Armes.

POVR

Mademoiſelle

D'ELBOEVF.

Madrigal.

ELLE eſt du ſang des Demidieux
Cette aimable & belle PRINCESSE,
Que rien n'égale en Vertus, en Sageſſe;
Et qui fait tout ceder au pouuoir de ſes yeux;
Mais ce que l'on ne peut comprendre,
Et qui nous eſtonne en effet,
C'eſt, qu'en vn âge ieune & tendre
Elle ait vn Eſprit ſi parfait.



A MONSEIGNEVR LE DVC DE GVISE.

SVR LA MORT DE MADAME SA MERE.

SONNET.

LE Ciel nous a raui cette digne HERITIERE
D'vn ANGE, qui toûjours le vice a terraſſé;
Comme vn brillant éclair ſa belle Ame a paſſé,
Laiſſant de ſes Vertus l'éclatante Lumiere.

Sa Memoire icy-bas nous ſera toûjours chere,
PRINCE, conſolez-vous, elle vous a tracé
Le chemin droit au Ciel, où vous ſerez placé,
Ayant heureuſement fourni voſtre carriere :

Mais auant que borner le cours de vos trauaux,
Le Zele, & la Valeur, que tant d'Exploits ſi beaux
Au Sang de GODEFROY font voir hereditaires,

Veulent, que Vous cueilliez des Palmes en ce lieu,
Où l'on vid couronner la Vertu de vos Peres,
Et reſtablir par eux le Triomphe de DIEV,

POVR

Mademoiſelle

DE

BEAVVAIS.

Epigramme.

VOYEZ IRIS, qu'elle a de grace!
L'Amour ſemble en elle dépeint:
Mais elle a le Cœur tout de glace,
Comme vous luy voyez le Teint.



A

Monſieur le Comte

DE

VIVONE,

EPIGRAMME IN PROMPTV.

VOVS me voulez donner, COMTE, des bouts rimez;
Car vos ſens ſe trouuent charmez
Des Vers que ma Muſe peut faire:
En cela mon Sort eſt bien doux;
Ouy, ouy, ie veux vous ſatisfaire:
Mais comment à mon tour me ſatisferez vous?



A

Monsieur le Comte

DE

VIVONE,

EPIGRAMME IN PROMPTU.

VOVS me voulez donner, COMTE, des bouts rimez;
Car vos sens se trouuent charmez
Des Vers que ma Muse peut faire:
En cela mon Sort est bien doux;
Ouy, ouy, ie veux vous satisfaire :
Mais comment à mon tour me satisferez vous?



A

Monſieur l'Abbé

DE

BOISROBERT,

RESPONSE IN PROMPTV.

SVR CE QV'IL ESTOIT EN PEINE de ce que faiſoit l'Autheur dans ſon Cabinet.

TV demandes ce que ie fais
Dans le plus beau des Cabinets,
Où du plus inuentif l'Eſprit ſe doit confondre:
Ie ne regarde pas ſes miracles diuers;
Mais pour correctement répondre,
Sçache, que ie lis tes beaux Vers.



A

Monsieur

DE

BOVRLON,

Conseiller au Parlement.

EPIGRAMME QVE L'AVTHEVR FIT A L'AGE DE NEVF ANS.

SI cét Hiuer estoit plus doux,
Vous auriez des fleurs plus nouuelles,
I'en aurois choisi des plus belles,
Et qui seroient dignes de vous ;
Mais cette Deesse inconstante,
FLORE, en ce temps si peu riante,
Me refusant de ses faueurs,
Qui nous charment par leurs odeurs,

AVX

SEIGNEVRS,

QVI ENFERMERENT L'AVTHEVR à Compiegne, pour éprouuer s'il sçauoit faire des Vers.

Epistre.

MEs chers SEIGNEVRS les incredules,
(Sans excepter le sang de IVLES)
Ce titre vous est bien acquis,
Fussiez vous COMTES, ou MARQVIS,
PRINCES, ou non, il ne m'importe,
Vous aprendrez, que de la sorte
Qu'il vous a plû de m'enfermer
Pour voir si ie sçauois rimer,
Le FRERE du grand ROY de France
Eut aussi mesme impatience,
Et voulut qu'en son Cabinet
Ie fisse, non pas vn Sonnet,
Mais bien la petite Epigramme,
En faueur de certaine Dame,

Qui n'est pas fort mal à la Cour,
Ainsi que vous verrez vn iour;
On dit qu'OLYMPE elle s'appelle,
Le Nom est beau, la Dame est belle;
Voyez si i'ay bien reüssi
Faisant son Portrait racourci;
Le voila que ie vous enuoye:
Ie receuray bien de la ioye,
Si pour vous il a des attraits,
Que ma Muse n'ait pas mal faits.
Vous verrez vne bagatelle,
Que ie fis touchant la Capelle;
L'Epigramme sur ma prison
Ayant quelque rime, & raison.
Ie fis encor quelqu'autre rime.
A propos, PRINCE, que i'estime,
(I'entens celuy de MARSILLAC)
Qui, sans faire ny mic, ny mac,
Me fites rimer pour la belle,
I'ay veu le grand Papa d'icelle
Dedans sans Palais enchanté,
Il m'y receut auec bonté,
Il voulut m'y donner vn giste;
Mais ie m'en courus au plus viste,
Porté d'vn desir curieux,
Visiter ces aimables lieux,
Ces Promenoirs, & ces Prairies,
L'objet de tant de resueries;
Ces Bois si touffus, & si verds,
Malgré la rigueur des Hyuers;

Ces Sources de cristaux liquides,
Où les aymables Nereïdes
Se plaisent à faire la Cour
A ce Seigneur de LYANCOVRT:
Mais il est temps que ie repose,
C'est trop parler de mesme chose;
Allez vous reposer aussi
SEIGNEVRS, qui n'auez de souci
Que celuy de monstrer aux Dames
Feintes, ou veritables flammes;
Et croyez qu'à tous ie vous suis
Seruiteur autant que ie puis.

FAIT à Paris dans la iournée,
Que la CAPELLE mal menée,
En moins d'vn clein d'œil que ie croy,
Fut remise au pouuoir du ROY.



A

Monseigneur

LE

PREMIER PRESIDENT,

SVR SA DERNIERE HARANGVE FAITE A L'OVVERTVRE DV PARLEMENT.

Epigramme in promptu.

ARBITRE de nos destinées,
BELLIEVRE, en qui le Ciel a mis
Et la Balance de Themis,
Et le Bonheur de nos années,
Ton Discours éloquent ne nous a point surpris:
Mais quitte ce vain artifice;
Car bien que tes raisons enchantent nos Esprits,
Tes Mœurs plus fortement inspirent la IVSTICE.

A

Monsieur le Preuost

DES

MARCHANDS.

Epigramme

FAITE EN SA PRESENCE IN PROMPTV, par l'Autheur, à l'Hostel de Ville, sur la derniere Election de Messieurs les Escheuins.

LE ROY sera raui de vostre Election,
Magnifiques Bourgeois, que vous estes habiles,
L'illustre Seue, & Vous, valez vn million,
Pour conseruer PARIS cette Reine des Villes.



POVR LE ROY.

Epigramme,

QVE L'AVTHEVR FIT A L'AGE DE HVIT ANS.

LOVIS a des Vertus qui charment tout le Monde,
Son Empire s'étend, ſur la Terre, & ſur l'Onde;
Il eſt le plus Beau des Humains;
Il tient la Victoire en ſes mains,
Sur tout quand il tire l'eſpée:
Et l'on doit par tout aduoüer,
Qu'Alexandre, Auguſte, & Pompée,
N'ont donné lieu qu'à le loüer.



POVR

Madame la Princesse

PALATINE.

Epigramme.

DE quel étonnement est mon Ame saisie ?
Quel est ce rauissant Objet ?
Non, iamais d'vn plus beau sujet
IVNON n'eut de la jalousie :
Ah ie la reconnois à cét air gracieux,
Elle sort des ROIS, ou des DIEVX ;
Son bel Esprit la rend toute diuine ;
Par tout l'Amour guide ses pas !
Mes yeux vous ne vous trompez pas ;
C'est la Princesse PALATINE.

A LA TRES-BELLE

Mademoiselle

DE

MENEVILLE,

FILLE D'HONNEVR DE LA REINE.

Epigramme.

AYANT tant de beautez, tant d'Esprit, tant d'attraits,
Si le Ciel par vn caprice,
Ne vous accorde pas l'effet de nos souhaits,
Nous pourrons iustement l'accuser d'Injustice.



POVR

POVR

Monsieur

DE

MAISON,

MAISTRE DES REQVESTES;

LE IOVR DE SON MARIAGE AVEC MADEMOISELLE FIEVBET.

Epigramme.

ALLEZ trop fortunez ESPOVX,
Que vos iours soient filez de soye;
Et que l'abondance & la ioye
Ne sortent iamais de chez Vous.



POVR

Madame

DE

NOVVEAV.

Epigramme.

Elle eſt belle ; elle a de l'Eſprit ;
Elle eſt de Naiſſance ; elle eſt Sage,
A ce que tout le Monde dit,
Les Graces, les Vertus ont eſté ſon partage.



POVR

Monſieur le Comte

DE

CHAROST,

CAPITAINE DES GARDES DV CORPS;
Sur ſon Mariage auec Mademoiſelle Foucquet.

Epigramme.

QVE le Ciel par ſes careſſes
A rendu ces AMANTS heureux!
L'vn peut rendre ialoux les Dieux,
Et l'autre toutes les Deeſſes.

POVR

Meſsieurs

CORNEILLES.

Madrigal.

QVAND ie lis les charmantes Veilles
Des deux grands & fameux CORNEILLES,
Mon Eſprit ſe trouue étonné;
I'y voy tant d'Art, tant d'Eloquence,
Et ſur tout tant de reſſemblance,
Que ie ne ſçaurois mettre aucune difference
Entre le Cadet & l'Aiſné.



A

Monsieur

GILBERT,

SECRETAIRE DE LA SERENISSIME REYNE DE SVEDE;

SVR SON ENDIMION.

Epigramme.

TV peins ENDIMION auec des traits si doux,
Et ton sçauant Esprit luy donne tant de Charmes;
Qu'il n'a besoin que de ses seules Armes,
Pour vaincre cent Beautez & faire cent Ialoux.



A

Monsieur

L'ANGLOIS,

MON CHER AMI, GREFFIER
de la Chambre de l'Edict.

Epigramme.

Si d'autres vous donnent des Fleurs,
Moy, ie vous donne vne Bouteille,
Dont la liqueur toûjours éueille,
Et bannit chagrins, & douleurs:
Aujourd'huy qu'il est vostre feste,
Mettez son jus dans vostre teste;
Demain ce sera le moyen
De me dire dedans la ruë,
Ou bien à la premiere veuë,
MATHIEV ie me porte fort bien.

POVR

le M. P. C.

Epigramme,

QVE L'AVTHEVR FIT A L'AGE DE SEPT ANS.

LA Fortune en naiſſant ne me fit pas trop riche;
Mais des dons de l'Eſprit elle ne fut pas chiche,
Et pour la ſeconder ie fis tous mes efforts:
De ſorte qu'en mourant il m'eſt permis de dire,
Viuant, i'ay gouuerné le plus celebre Empire
Qu'enferme des deux Mers l'humide, & vaſte Corps.



A

Monsieur

DE

CHAILLI-BOVRLON,

MAISTRE DES COMPTES, PARRIN DE L'AVTHEVR; SVR LE DON D'VN BOVQVET LE IOVR DE SA FESTE,

Epigramme

QVE L'AVTHEVR FIT A L'AGE DE HVICT ANS.

REÇOY ce don, quoi que vulgaire,
Ma Muse déja pour te plaire,
Appreste de plus nobles fleurs;
I'en vais des beaux rayons d'vne Gloire immortelle
Faire vne Couronne si belle,
Qu'elle donne à ton Nom d'éternelles odeurs.

POVR

POVR

Mademoiselle

DE

VILLEROY.

Epigramme.

VOYEZ PHILLIS, ah qu'elle est belle,
Que son Teint est frais & vermeil,
Mon AMOVR est ieune comme elle,
Et comme elle il est sans pareil.



A

MONSIEVR,

SVR CE QV'IL PROMIT
*de solliciter auprés du Roy vne pension
pour l'Autheur.*

Epigramme.

PRINCE songez à moy, ie veilleray pour vous;
Ie mettray vostre Gloire en vne telle estime,
Que l'on pourra douter si l'Objet de ma rime
Chez les Diuinitez ne fait point de ialoux :
Vn iour de vos Exploits ie décriray l'Histoire :
Mais, FRERE VNIQVE de mon ROY,
Pour grauer vostre Nom au Temple de Memoire,
Obtenez pension pour Moy.



A

Monſieur l'Abbé

FOVCQVET,

CHANCELLIER DES DEVX ORDRES DE SA MAIESTE'.

Epigramme.

SI du Grand CARDINAL vous poſſedez l'Eſtime;
S'il cherit voſtre Cœur, conſtant & magnanime;
Si voſtre bel Eſprit eſt le charme du ſien;
Et ſi de vos Vertus il fait la recompenſe;
Auec raiſon toute la France
Dit, que c'eſt vn bon-heur que vous meritez bien.



A

Mademoiselle

DE

FOVILLOVX,

FILLE D'HONNEVR DE LA REINE.

Epigramme.

BELLE FOVILLOVX, à quoy bon tant de grace,
Tant d'agrément, & cét Esprit si doux?
La Nature est prodigue en vous;
Mais, la Fortune la surpasse,
Par elle vous auez l'honneur
D'estre d'OLYMPE fauorite;
Si c'est assez pour vostre grand Merite,
S'en est encor assez pour prendre plus d'vn cœur.



A

Meßieurs

LES DVC, MARQVIS, ET ABBE' DE RICHELIEV.

Sonnet.

ILLVSTRES REIETTONS du ſang de RICHELIEV,
De ce Grand Cardinal qui rétablit en France
Les Lettres, & les Arts, & la belle Science,
Qui ſouuent d'vn Mortel a fait vn Demi-dieu:

Pour chanter vos Vertus que ne ſuis-je au milieu
De ce Mont ſi fameux où ſe prend l'Eloquence!
Que ne dirois-je point, ie croy qu'en mon Enfance
Ie ſerois l'Apollon de ce ſuperbe lieu?

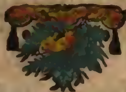
Ie dirois que du Ciel vous auez en partage,
Comme le grand ARMAND, l'Eſprit, & le Courage,
Et cette noble Ardeur de ſeruir voſtre Roy:

Mais mon emportement me ſemble bien étrange;
Moy chanter vos Vertus, ie ne puis, & ie voy
Qu'elles ſont au deſſus de toute la loüange.

A
Madame la Marquise
DE
SEVIGNI.

Epigramme.

SEVIGNI, suspendez vos charmes,
Et les clartez de vostre Esprit ;
Pour nous faire rendre les armes
Vostre extréme Beauté suffit.



A

Monſieur

DE

COMBLES,

GRAND AVDIANCIER DE FRANCE.

Epigramme.

ILLVSTRE AVDIANCIER, Toy qui ſçais ſi bien viure,
Ie te donne place en mon Liure;
Ie veux porter ton Nom en cent endroits diuers,
Publier tes Vertus, faire qu'on les admire;
Et du grand Apollon i'emprunteray la Lyre,
Pour t'immortaliſer par l'effort de mes Vers.



A

Monsieur

LE CLERC,

SVR SA FIDELLE TRADVCTION DV TASSE.

Epigramme.

TV n'en dois point douter, croy ce que l'on en dit,
D'vn éclat tout nouueau tu vas orner le TASSE,
Il n'eut dans l'Vniuers iamais plus de credit,
Et ton Nom & le Sien rempliront le Parnaſſe.



LA MVSE NAISSANTE

DV

PETIT DE BEAVCHASTEAV.

SECONDE PARTIE.



ALL' EMINENTISSIMO PRENCIPE

IL SIGNOR CARDINAL DVCA GIVLIO MAZARINO.



MINENTISSIMO E REVERENDISSIMO SIGNORE,

Si come la Prottetione di VOSTRA EMINENZA è vna delle più celebri

del Mondo, cosi quei che formano le più grandi, le più polite, e le più famose Corti d'Italia, vengono a domandargliela, e si servono per conseguir'la della voce d'vn Fanciullo, il Candor' e l'integritâ dicui havendo qualche conformitâ con i laudabili costumi, e con il giusto Governo di V. EMINa. fa loro sperar' che non gliela ricusera; Ch'io per me EMINmo e REVmo SIGre. vedrò miei desiderij adempiti se mi concedete di dir', con tutta l'Europa,

Vostre Prudence me ravit,
Elle paroist si peu commune,
Que la Grandeur de vostre Esprit
Vous rend Maistre de la Fortune.

La mia sara troppo grande se degnate volger'vn riguardo benigno sopra quest' Opera, che non è considerabile che per l'affetto ch'ho di baciar a V. EMINa. con

ogni riſpetto, e ſuiceratezza di cuore, le
veſti, e di dirmi in eterno,

DI VOSTRA EMINENZA.

L'vm^{mo} div^{mo} Seruitore,
IL PICCIOLO DE BEAVCHASTEAV.



POVR

SON EMINENCE.

QVE Cét AVGVSTE FAVORI
Donne d'illuſtres marques,
Qu'il eſt digne d'eſtre cheri
Du plus grand des MONARQVES
Il fait tant d'Exploits glorieux,
Qu'à peine en croyons nous nos yeux,
Les Témoins de ſa Gloire;
Comment donc nos Neveux,
D'abord pourront-ils croire,
Que, par vn prodige nouveau,
IVLES ayt forcé la victoire
De ſuivre LOVIS au Berceau.





POVR





Dicono tutti com s'e condotto,
Vantano gli altri la sua gran' Pietà,
Ma per mostrar jl suo Merito
Che s'uguagli'a sua Dignità.





.Merauiglia non è sel suo candore,
.A noi mostra la via ch'al ciel' conduce,
Vna diuina torcia, jl cuj splendore
Eclissar mai si vede.

A MONSEIGNEVR

l'Eminentißime Cardinal

ANTOINE BARBERIN,

GRAND AVMOSNIER DE FRANCE.

Epigramme.

GRAND CARDINAL, dont les Ayeux
De Rome ſont les nouveaux Dieux;
ESPRIT ſi grand, qu'il ne ſe peut comprendre,
Et qui dans luy ſeul comprend tout,
Quoy que Tu veuilles entreprendre,
Tu ſçais bien en venir à bout;
Tout ce que tu fais pour la France
N'eſt point l'Ouurage d'vn Mortel;
L'on ne vid iamais rien de tel:
Et ta ſage Conduite, & ton Intelligence,
Dans Rome ont mis ſi haut le Trône de nos Rois,
Qu'il n'eſt point de Romain qui n'ait le Cœur François.







Vantan' le genti tutte, sua Bontade,
& sua Prudenza lascia jl Mondo astratto:
E per ognisua rara qualitade,
Di francia Protettor' è fatto.

POVR MONSEIGNEVR

l'Eminentiſsime Cardinal D'EST.

Madrigal.

MVSE que diras-tu de ce grand CARDINAL?
Crois-tu que l'vne & l'autre Rome
Ait iamais produit ſon égal?
Sans doute il eſt Divin, & ne tient rien de l'Homme;
Il nâquit dans la Pourpre, & depuis le berceau
La Fortune, & le Ciel ont pris ſoin de ſa Vie:
Mais ſes Vertus, que reſpecte l'Envie,
Rendent encor ſon Sort plus beau.





A

Monseigneur LE NONCE.

Madrigal.

PRELAT, que nostre Cour cherit, admire, estime,
Le brillant Dieu du jour qui n'a point de pareil,
Alors qu'il luit au Monde en son riche appareil,
A bien moins de clartez que ton Esprit sublime.
On voit gemir le vice à tes pieds abattu;
Et tu dois ton éclat à ta rare Vertu
Bien mieux qu'à ton illustre Race;
Ie voudrois par mes Vers éterniser ton Nom;
Mais ie deviens muët, & ie suis tout de glace,
Quand ie le tente tout de bon;
Comme vn nouveau Soleil surmonte cét obstacle,
Et comme luy fais ce Miracle
Qui fit parler jadis l'image de Memnon.



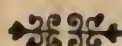
A

Nosseigneurs

DV CLERGÉ.

Stances.

VIVES LVMIERES de la FRANCE,
PRELATS pleins de tant de Prudence
Puisque le Ciel m'a mis vne Lyre en la main,
Ie veux chanter dessus des Airs à vostre Gloire,
Et consacrer vos NOMS au Temple de Memoire,
Si vous approuvez mon dessein.



Ie sens bien qu'estant dans l'Enfance
Ma Muse n'a pas la puissance
De faire reüssir vn si noble Projet:
Mais quoy qu'elle succombe en vn si grand Ouurage,
Elle en recueillira le superbe avantage
De Vous avoir eu pour Objet.









Doppo lui che nulla si stima,
& che tutta la Terra l'ama,
Come assoluta gloria d'el suo secolo.
E d'ella nostra et a'l solo miracolo.

POVR

Son Altesse Royalle DE SAVOYE.

Epigramme.

SI ce ieune HEROS, cét Amant de la Gloire,
Veut à ſon Char attacher la Victoire;
Et voir de ſes Exploits cent Peuples réjouïs,
Il doit joindre ſon Sort au Deſtin de LOVÏS.







[illegible] sculpsit



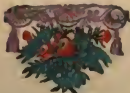
Nel' mirar tu dirai di senna é figlia,
Alla virtu. alla gratia, a sua Beltade,
Alla gran' Maestade, al portamento,
Tutti confessaran' suo nascimento.

POVR

Madame ROYALLE.

Madrigal.

CETTE grande PRINCESSE, & si iuste, & si bonne,
Aux plus fameux Heros se pourroit comparer;
Cent belles actions, dont l'Vnivers s'étonne,
Iustement la font admirer:
L'on voit à ces Vertus, qui la font adorer,
Que, bien qu'elle possede vne riche Couronne,
Sa Dignité vaut moins que sa Personne.





POVR

La Princesse Royalle

MADAME

DE SAVOYE.

Epigramme.

VENVS dés le berceau luy donna sa Beauté,
Ses Attraits, & sa Politesse;
IVNON tout son Eclat, toute sa Maiesté;
MINERVE son Esprit, sa Force, & sa Sagesse.









Palesa al mondo tutto, sua gran' Gloria
La fama sopra sue volanti piume:
& non si vede al tempio di Memoria,
Un più celebr' altar, per si gran' nume.

A

Son Alteſſe

DE MODENE.

Madrigal.

PRINCE, auſſi Grand par ta Vaillance,
Que par ton Auguſte Naiſſance,
Que ne devons-nous point à tes glorieux faits,
Tu prodigues ton ſang, tu nous ſoûmets VALENCE;
Et tes fameux Exploits ont tant fait pour la FRANCE,
Qu'elle ſe voit dans l'impuiſſance
De les reconnoiſtre jamais?
Va d'vn pas glorieux achever ta Carriere;
Et faire de MILAN vn vaſte Cimetiere:
Vn Enfant te predit que tes bras indomptez
Feront du champ de Mars le Temple de ta gloire;
Et que, par vn bonheur qu'on aura peine à croire,
Tu vaincras nos ſouhaits par nos proſperitez.







Sua Prudenza tutti ben' sanno:
E sua minor' Qualità,
Suo valor,' è sua Probità,
Stimar lo assai più ben fanno.

A Son Altesse DE MANTOÜE.

Madrigal.

PRINCE, qu'avec respect regarde l'Italie,
Et qui sors du beau Sang des Dieux,
A peine ay-je gousté des Eaux de Castalie
Que je voudrois chanter ton NOM Victorieux:
Mais, grand HEROS, que veux-je faire?
Par vn Zele indiscret ie deviens temeraire;
Ton Eloge n'est pas l'Ouvrage d'vn Mortel;
Ou du moins il faut ce Virgile,
Qui nâquit autrefois dans ta celebre Ville,
Pour dresser à ta Gloire vn assez digne Autel.





A

Monſeigneur

LE COMTE.

Madrigal.

QVE ſi de vos Vertus que tout le Monde admire,
Ie me tais, & n'en puis que dire,
N'en accuſez, PRINCE, que ce deffaut,
C'eſt qu'vn Enfant ne peut monter ſa Lyre
Pour chanter ſur vn ton ſi haut.



A

Monseigneur l'Archevesque

DE

NARBONNE.

Epigramme.

FAMEVX ORACLE de ce temps,
Grand PRELAT, qui dans tes vieux ans
Te vois comblé d'vne gloire immortelle;
Ie n'ay rien à t'offrir que mon Cœur, & ma Foy;
Mais tu dois agréer mon Zele,
Et son Ardeur le rend digne de TOY.



A

Monseigneur l'Archevesque DE BOVRGES.

Madrigal.

QV'ON te voit reveſtu de Tiltres eminens!
Le Ciel à tes Vertus joint les Biens, & la Grace,
Et te fait ſortir d'vne RACE,
Où l'on trouve vne VIERGE & MERE en même temps.
Si d'vn celeſte feu ma Muſe eſtoit regie,
Et qu'elle peût parler d'vn plus ſublime ton;
Ie chanterois ta Genealogie,
Et tes hautes Vertus dignes de ta Maiſon.



POVR

Monseigneur l'Archevesque

DE

TOLOZE.

Epigramme.

QVE la Mitre sied bien à ce Docte PRELAT,
Et qu'il porte la Crosse avec grand avantage!
L'interest de l'Eglise, & celuy de l'Estat
Font voir également son Zele, & son Courage.



POVR

Madame la Ducheſſe DE BOVILLON.

Madrigal.

DV plus grand des Heros je ſuis l'illuſtre VEVFVE,
Le Ciel de mes Vertus fit vne rude épreuve:
Quand il m'ôta ce digne Eſpoux:
Mais vn nouveau Phenix renaiſſant de ſa Cendre
Me fait pretendre
Que ſa rare Vertu rendra mon ſort plus doux.

POVR

Monseigneur l'Evesque DE RENNES.

Epigramme.

IL vit d'vne façon & si noble, & si belle,
Que l'on n'y peut rien adjoûter;
Les plus Sages Prelats le prennent pour Modelle,
Et font Gloire de l'imiter.



A

Monsieur l'Abbé

FOVCQVET,

CHANCELLIER DES DEVX ORDRES DE SA MAIESTE'.

IN PROMPTV.

CETTE sublime Intelligence,
Qui meut, & qui regit la FRANCE,
Me promit hier au soir de me faire du bien:
Mais, GRAND ABBE', que par tout on revere,
Si vous n'entreprenez d'achever mon affaire,
On m'oublira, je n'auray rien.



A
Monſieur le Comte
DE CHAROST.

Epigramme.

VOVS avez bien raiſon, COMTE ſi plein de Gloire,
D'honnorer la Memoire
De ce grand CARDINAL,
Qui dans ſes jours fut ſans égal;
Il eut pour vous toute l'eſtime
Que l'on conçoit pour vn Cœur magnanime;
Et vous ſçavez encor qu'il ſe fit vne Loy,
D'acquerir les Eſprits vtiles à ſon Roy.

A

Monseigneur le Mareschal D'ALBRET.

Madrigal.

COVRTOIS & vaillant MARESCHAL,
Qui n'avez point d'égal
En Esprit, en Courage, en Force, en Politesse,
Et mêmes en Sagesse;
La Messagere aux ailes d'or,
Qui d'vn leger essor
Vole par tout le Monde,
Et porte vostre Nom sur la Terre, & sur l'Onde,
Dit des biens nompareils de vous
Que nous connoissons tous:
Mais si quelque Envieux de ce bonheur s'irrite,
Et qu'il veüille encor mieux sçavoir vostre Merite,
Il n'aura qu'à jetter les yeux
Sur tant de Souverains vos illustres AYEVX,
Que vostre Valeur ressuscite.

EPITHALAME

Sur le mariage de Monseigr. LE COMTE ET *de Mademoiselle* DE MANCINI.

ENFIN elle vout luit cette belle journée,
Qu'à vos chastes desirs le Ciel a destinée;
AMANTS, les plus heureux qu'éclaire le Soleil;
HYMEN le Dieu de cette Feste
D'vn Myrthe verdoyant couronne vostre Teste,
Et dresse à vostre Gloire vn pompeux appareil.



Ne craignez rien du ſort, qui trouble toutes choſes,
Ni qu'il vienne mêler quelque épine à vos Roſes,
Ni qu'vne longue Nuict accompagne vn beau jour;
Il eſt vray vous en aurez vne,
Mais qui, bien loin de vous eſtre importune,
Vous va faire cueillir les fruits de voſtre Amour.



Il ſemble que ce Dieu, qui donne la lumiere,
Pour haſter cette Nuict, avance ſa carriere;
Il plonge dans les eaux ſa divine ſplendeur;
Il viſite les Nereïdes,
Iuſques dans leurs Palais humides,
Afin de ſeconder voſtre fidelle ardeur.



Allez heureux AMANS, où l'AMOVR Vous appelle,
A l'enuy contenter vne flame ſi belle:
Mais, durant ces momens qui vous ſeront ſi doux,
Donnez-nous des ENFANS qui ſoient dignes de Vous.



A Madame la Marquise de COMINGE.

Madrigal.

AVECQVE vos Beautez, & vostre air enfantin,
Ce Dieu, qui souvent est mutin,
A nos Cœurs fait toûjours insulte;
Ou cachez vos charmants appas;
Ou bien ne vous offencez pas
S'il en arrive du tumulte.



A

Monſieur

LE TELLIER,

SECRETAIRE D'ESTAT.

Epigramme.

TEs belles actions ont ſceu ſi bien charmer
Des neuf Sœurs l'Amant & le Frere,
Que de ces grands Emplois, qui te font admirer,
Il a de la peine à ſe taire;
Il nous dit tous les jours que ton Zele, & ta Foy
(Qu'il ſe promet vn jour de chanter ſur ſa Lyre)
Sont devenus ſi fort vtiles à ton Roy,
Qu'ils ſervent maintenant de baze à ſon Empire.

POVR

Monsieur

IEANNIN,

TRESORIER DE L'ESPARGNE.

Epigramme.

QV'IL a d'Esprit! qu'il est Galant!
Sans doute il a plus d'vn Talent
Pour toucher le cœur d'vne Belle;
Mais, bien qu'il soit favori de l'Amour,
Sans doute il fera mieux sa cour
Dans vn fameux Conseil que dans vne Ruelle.



162

A Madame la Comteſſe DE FIESQVE.

Epigramme

SVR SON RETOVR DE SAINT FARGEAV.

ENFIN vous eſtes de retour,
Belle COMTESSE, ornement de la Cour;
Et l'on voit marcher, ſur vos traces,
Les Ieux, les Ris, les Amours, & les Graces.



A

Monſieur

DV PLESSIS-GVENEGAVD, SECRETAIRE D'ESTAT.

Madrigal.

DV-PLESSIS, que l'Envie avec reſpect contemple,
Digne SECRETAIRE d'Eſtat,
Ie te voudrois placer au Temple
Où j'aſſemble les Noms des Perſonnes d'éclat:
Mais voyant luire en Toy l'Eſprit, & le Courage,
Et toutes les Vertus qui ſont d'vn Homme vn Dieu;
Comment pourrois-je mettre vn ſi grand Perſonnage
En vn ſi petit lieu?



POVR

Monſeigneur l'Archeveſque DE LAON, DVC ET PAIR DE FRANCE.

Epigramme.

IL eſt grand de Naiſſance, & plus grand de Merite,
Il eſt grand de Renom, & plus grand par ſes Faits;
Et toute ſa Grandeur paroiſt dans la Conduite
Du plus SAGE PRELAT que l'on verra jamais.



A

Madame la Ducheſſe D'ESGVILLON.

Epigramme.

ON voit bien que c'eſt la NIECE,
Du Cardinal de RICHELIEV ;
Comme il paſſoit pour Demidieu,
Sa moindre qualité c'eſt celle de DVCHESSE;
Si l'vn par ſon Eſprit ſe faiſoit admirer,
L'autre par ſa Vertu ſe peut faire adorer.



POVR

Monſeigneur le Duc

DE

CANDALE.

Epigramme.

(Gloire!
QVE ce PRINCE eſt heureux ! qu'il eſt comblé de
Tout le Monde eſt rempli du bruit de ſon renom,
Et tant de beaux Exploits embelliſſent ſon NOM,
Qu'il doit ſeruir vn jour d'Ornement à l'Hiſtoire.



POVR

Monseigneur le Mareschal DE GRAMMONT.

Epigramme.

TOVTE la Cour l'estime, & tout le Monde l'aime;
Et iusques à ce point il se fait admirer,
Que l'on ne sçait à qui le comparer,
Si ce n'est à luy-même.



POVR

Mademoiſelle

DE GVERCHI.

Epigramme

IN PROMPTV.

SVR CE QV'ON DISOIT A L'AVTHEVR QV'ELLE ESTOIT BELLE.

IE le ſçay bien qu'Elle eſt fort Belle,
Qu'elle a l'Eſprit ſi merveilleux,
Que pour parler dignement d'Elle,
Il faut parler comme les Dieux.



A Monſieur le Marquis DE LA CHASTRE.

Epigramme.

MARQVIS, en vous voyant on reconnoit le Pere,
Dont Vous avez l'honneur d'avoir receu le jour;
Vous eſtes comme luy Vaillant, Courtois, Sincere;
Et Vous ſerez des mieux en Cour.



A

Madame la Duchesse

DE

VITRI.

Madrigal.

SI dans le Printemps de vostre âge,
Vous estes si Belle, & si Sage ;
Si vostre Esprit est tel qu'il peut tout contenir ;
Si l'on vous met au rang des plus parfaites;
Vostre Mere, en son temps, fut tout ce que vous estes,
Et vous avez ainsi de qui tenir.



A

Monseigneur le Comte

DE

LILEBONNE.

Madrigal.

COMME on parle de Ta PERSONNE,
Comme l'on te dépeint, galant, & genereux;
Ie gagerois que tous tes vœux
Sont pour l'Amour, & pour Bellonne.



POVR VN AMANT

A

Mademoiſelle

DE LA PORTE,

FILLE D'HONNEVR DE LA REYNE.

Madrigal.

LE Temps me vengera de vos cruels mépris,
Il ternira vos Lys, il flétrira vos Roſes;
Ie verray l'abbregé de tant de belles choſes
  Souffrir vn funeſte débris:
Mais en ſeray-je mieux? quelle fureur m'emporte?
  Non non, trop aymable la PORTE,
Quoy qu'il puiſſe arriver, mon Deſtin eſt écrit,
I'ay gravé dans mon cœur voſtre charmante Image;
Et ſi de vos Beautez le Temps fait le ravage,
I'adoreray toûjours voſtre divin Eſprit.

A

Monseigneur le Duc

DE LA

ROCHE-FOVCAVLT.

Sonnet.

QVAND ie voy vos AYEVX si grands, si renommez
Pour les Armes, ou pour l'Eglise,
Ie sens mes Esprits enflammez,
Et du feu d'Apollon mon Ame est toute éprise.

Ie voudrois chanter leurs hauts-faits,
Ie voudrois faire leur Histoire:
Mais ie dois regler mes souhaits,
Ma Muse est éblouïe à l'éclat de leur Gloire.

Il leur faut vn Chant triomphant,
Et non pas la voix d'vn Enfant,
Qui passeroit pour temeraire:

En vous seul, ô GRAND DVC, on les voit clairement;
Et j'ayme beaucoup mieux m'en taire,
Que n'en pas parler dignement.

POVR

Monſeigneur l'Eveſque D'AVXERRE.

Epigramme.

CEt Illuſtre PRELAT a fait taire l'Envie
Au bruit de ſes Vertus;
Et les vices ſont abbatus,
A l'éclat de ſa belle Vie.



A
Monsieur
LE
GRAND-MAISTRE
DE L'ARTILLERIE.

Madrigal.

POVR vous connoître bien, ie ſuis trop jeune encore,
Mais la publique voix m'apprend,
Que vos Vertus vous donneront le rang
De vos AYEVX, que l'on adore;
C'eſt d'elle que ie ſçay qu'vne Celeſte Amour
Echauſe voſtre Cœur d'vne divine flâme;
Et que, parmi les Pompes de la Cour,
Vous ſçavez conſerver la Candeur de voſtre Ame.



POVR
Monseigneur l'Evesque
DE
COSERANS.

Epigramme.

QVE l'on admire sa Conduite !
Qu'on vante sa Fidelité !
La grandeur de sa Probité
Est la regle de son Merite.

EPITAPHE
De Monsieur
DE
TRACY.

APRES avoir servi son Roy
Avec autant de chaleur, que de Foy;
Apres cent Actions d'eternelle Memoire,
Le Genereux TRACY descend au Monument;
Et l'on vid les mains de la Gloire
Le couronner encore en son dernier moment.



EPITAPHE
DE
Madame la Ducheſſe
DE
MERCOEVR.

LA MORT, cette affreuſe Deeſſe,
Ne pouvant plus ſouffrir vn Chef-d'œuvre ſi beau,
Dont l'Amour ſe vantoit ſans ceſſe,
Mit en vn ſeul moment dans la nuict du Tombeau
Cette belle, & jeune PRINCESSE;
Si l'Aveugle qu'elle eſt eût pû voir ſes appas,
Elle auroit retenu le bras,
Qui luy porta le Coup dont l'Vniuers ſoûpire:
Prens garde à Toy, prens garde AMOVR;
De pareils Attentats détruiroient ton Empire,
Et la feroient de Toy triompher à ſon tour.

A

Madame la Comtesse DV LVDE.

Madrigal.

BELLE COMTESSE, & pourquoy faites vous
De ces fiers Animaux ſa butte de vos coups?
Si vous voulez, en imitant Diane,
Faire éclater voſtre renom,
Souvenez-vous de ce Berger Prophane,
Et craignez de trouver vn autre Endimion.



POVR

Monſeigneur le Duc *D'ESPERNON.*

Madrigal.

QV'ON ne s'étonne point ſi ſa Gloire eſt extrême;
Il eſt Grand de Naiſſance, & plus Grand par luy-même,
Sa Valeur nous fait voir ſes Illuſtres Ayeux,
Sa Probité nous dit tous les jours leur Hiſtoire,
Toutes ſes Actions celebrent leur Memoire:
Quel PRINCE fut jamais plus Grand, plus Genereux?



A
Madame la Marquiſe
DE THIANGE.

Epigramme.

IEVNE Marquiſe de THIANGE,
Le moyen de vous oublier,
Lors que par tout on entend publier
Qu'en Beautez, en Vertus, vous paſſez pour vn Ange.



A

Monſieur le Comte

D V T O T,

SENATEVR DV ROYAVME de Suede, & General de la Caualerie.

Madrigal.

QVAND je vous ay veu ſi galant,
L'Eſprit doux, accort, & brillant,
L'Air grand, & cette noble Audace
Qu'on voit éclater dans vos yeux;
I'ay dit que vous ſortiez de l'adorable RACE
Ou des ROIS, ou des DIEVX.



A
Madame
DE LA
BAZINIERE.
Madrigal.

O Que l'Amour, & la Fortune,
Qui regnent ſur la Terre ainſi que ſur Neptune,
Me paroiſſent judicieux!
Quand l'vn ſe loge dans vos yeux,
Il n'eſt point de Mortel qu'à ſa Gloire il n'immole;
Et l'autre marchant ſur ſes pas,
Pour rendre hommage à vos appas,
Met dans voſtre Maiſon les Treſors du Pactole.

POVR
Monſieur
DE
BELINGANT.

Madrigal.

D'VN grand Eſprit il donna tant de marques,
Que le plus Iuſte des Monarques
S'interreſſa luy-même pour ſon bien;
Noſtre REINE dans ſa Regence
L'honnora de ſa bienveillance;
Quand on fait ſon devoir on ne perd iamais rien.



POVR

Madame la Sur-Intendante

FOVCQVET.

Madrigal.

AVOIR tant de Vertus, l'Esprit si beau, si grand;
De la plus belle Cour avoir la Politesse,
Dans vne si grande Ieunesse;
En verité cela surprend.



POVR

POVR

Monſeigneur l'Eveſque

DE

CISTERON.

Epigramme.

IE n'en connois point de plus Sage ;
Ny qui merite plus d'honneur ;
Et pour comble de Gloire il a cét avantage,
Que ſa Vertu fait ſon bon-heur.



A

Mademoiselle

DE

CHAROST.

Epigramme.

VOvs voyant tant d'Appas, l'Esprit si grand, si beau,
Ie puis dire hardiment, & sans que je vous flate,
Que le pouvoir d'Amour plus vivement éclate,
Depuis qu'il a choisi vostre Oeil pour son Flambeau.



POVR

Monsieur

D'HERVAL,

INTENDANT DES FINANCES.

Epigramme.

LE ROY n'a point d'Homme auiourd'huy,
Qui luy témoigne plus de Zele,
Ny qui paroisse plus Fidelle;
Ses Services parlent pour Luy.



POVR

Madame

DE

FONTENOY,

MARREINE DE L'AVTHEVR.

Epigramme.

MORTELS elle a bien des appas,
Ses innocens regards nous donnent le trépas:
Mais l'on peut dire d'Elle
Qu'elle est aussi Sage que Belle.



A

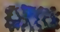
Monſieur

VALLOT,

PREMIER MEDECIN DV ROY.

Madrigal.

FAMEVX VALLOT, de qui l'infaillible ſecours
Peut prolonger nos jours,
Et qui, par ta Science, & ſi belle, & ſi pure,
Fais que ton Art divin ſurpaſſe la Nature;
Si noſtre Monarque aujourd'huy
T'a voulu placer prés de luy,
Afin que du peril par tes ſoins il échape;
Qui pourroit mieux que Toy remplir ce digne Lieu?
A la SANTE' d'vn DEMI-DIEV
Le Ciel devoit vn ſecond ESCVLAPE.



A Madame de Choisy de Can.

Madrigal.

I'Ay toûjours eu l'Ame charmée
Du bien que Vous dites de moy,
Lors que le FRERE de mon ROY,
Tint vn soir ma Muse enfermée;
Quand j'eus fini ce Madrigal,
Qui n'estoit pas ny bien ny mal,
A la loüange d'vne Belle,
Que ne dites-VOUS point, MERVEILLE de nos jours?
Quand ie me resouviens de vos charmans Discours
I'ay peine à concevoir que vous soyez Mortelle.



A

Monsieur

BRETILLAC,

TRESORIER DE LA REYNE.

Madrigal.

DISPENSATEVR de la Richesse
De nostre divine MAÎTRESSE,
Les Mœurs du Siecle d'or semblent reviure en Toy;
Et l'on doit regarder ainsi qu'vne Merveille
Cette Probité sans pareille,
Qui fait que dans la Cour Tu montres tant de Foy.



POUR

Monsieur

DE LA ROSE,

SECRETAIRE DE SON EMINENCE.

Epigramme.

L'EMINENT CARDINAL, qui fait toute ma joye,
Chez le Prudent ROSE m'envoye,
Pour sçavoir le succés de ce que je pretens;
Tous mes desirs seront contens,
I'auray ce que je m'imagine
Si cette Rose est pour moy sans épine.

180

A

Monseigneur l'Evesque

DV PVY,

PREMIER AVMOSNIER DE L'A REYNE.

Epigramme.

IVDICIEVX PRELAT, que vous meritez bien
Que ma REINE vous considere!
Vostre Esprit, vos Vertus, font qu'il ne manque rien
A vostre éclatant Ministere.



A Monsieur DE MONTAVBAN, ADVOCAT AV PARLEMENT;

Sur l'estime que feu MESSIRE POMPONNE de BELLIEVRE faisoit de luy.

Epigramme.

Ah! que tu perds à cét Homme sans prix,
Dont la Mort n'a laissé qu'vn funeste débris!
Il admiroit ton Eloquence;
Il a dit de Toy mille fois
Que c'estoit peu, quand, pour ta recompense,
On te nommoit le Ciceron François.

A

Monſieur l'Abbé

D'ORILLAC,

AGENT DE SON ALTESSE DE MODENE, EN FRANCE.

Epigramme.

SI Ton Prince a beaucoup d'Eſprit,
Le Choix qu'il fit de Toy le fait aſſez connoître;
Alors que l'on te void, SÇAVANT ABBE', l'on dit
Qu'vn tel AGENT eſt digne d'vn tel MAÎTRE.

A
Monsieur le Marquis
D'ALVY.

Madrigal.

ESTRE d'vne grande Naissance,
Avoir du bel Esprit le pur raffinement,
Faire dans les Combats éclater sa Vaillance,
Vivre à la Cour sans crainte, & sans empressement,
MARQVIS, croyez asseurement
Que c'est de vous ce que l'on pense.



POVR

Mademoiselle DE BETHVNE.

Madrigal.

QVE ses Appas sont doux ! ils n'ont rien de severe ;
Mais qu'ils feront d'étranges coups !
AMANS, prenez bien garde à vous ;
Puis que cette BEAVTE', qui vous sera si chere,
A les Vertus, & l'Esprit de sa MERE.



A

Monsieur le Marquis DE GESVRE,

CAPITAINE DES GARDES DV CORPS.

Epigramme.

MARQVIS, ce n'est pas sans raison,
Qu'en te considerant tout le Monde s'étonne;
Puisque le Ciel assemble en Ta seule PERSONNE
L'Esprit, le Cœur, les Biens, & l'Auguste Maison.



A

Meſdemoiſelles

DE

MANCINI,

NIECES DE SON EMINENCE.

Madrigal.

IEVNES ASTRES naiſſans,
Dont les Charmes puiſſans
Cauſent déja du trouble dans nos ſens;
Ah ! ſi voſtre Beauté, qui n'a point de ſeconde,
Vous acquiert ſi-tôt des Amans,
Helas! quand vous aurez quinze ans.
Vous captiverés tout le Monde.



A

Monſeigneur l'Eveſque

DE

POITIERS.

Madrigal.

QVE je porte d'envie à ton rare bonheur!
Que le Ciel te comble d'honneur!
Tu vois à tous momens ce Miniſtre fidelle;
Il ſçait tes ſoins, il reconnoît ta foy;
Ah! grand PRELAT, que ta Fortune eſt belle!
Mais qu'on te voit bien digne d'elle,
Et qu'elle eſt bien digne de Toy!



A

A

Monſeigneur le Mareſchal DE CLAIREMBAVT.

Madrigal.

PAR ta rare Vertu Tu marches ſur la trace
De l'ardent Dieu de Thrace;
Comme à luy l'on te void vn Oeil brillant & fier;
Et ton humeur accorte, agreable & civile,
Te fait nommer, au Louvre, & dans la Ville,
Vn parfait COVRTISAN, comme vn brave GVERRIER.



A

Monsieur

DE

GVENEGAVD,

TRESORIER DE L'ESPARGNE.

Madrigal.

A Quoy t'eût servi ta Prudence,
Tes Tresors, & ton Opulence,
Et ton Esprit si fort vanté;
Si Tu n'avois eu la Science
De mettre dans ton Alliance
Les Graces, les Attraits, auecque la Beauté?

A

Monsieur

DE

BAIZEMAVX,

CAPITAINE DES GARDES DE SON EMINENCE.

Madrigal.

VAILLANT de BAIZEMAVX, écoute ma priere,
Ne me sois point severe
Lors que ie voudray voir ce Soûtien de l'Estat,
Celuy qu'aucun peril n'abat;
Nous avons tous deux même envie,
Ie le sçay, ton dessein est tel,
Tu veilles au soin de sa vie;
Et je le veux rendre Immortel.

POVR

Madame la Duchesse

DE LA

VIEVILLE.

Epigramme.

QVE sa Destinée est heureuse,
De pouvoir tout pretendre & de tout meriter!
Mais que peut-elle souhaiter?
Elle est Belle, elle est Vertueuse.



A

Monſeigneur le Comte D'HARCOVRT,

GRAND ESCVYER DE FRANCE.

Madrigal.

HERITIER des Vertus, du Sang, & de la Foy
De l'invincible GODEFROY,
Tu merites vne Couronne:
Mais ſi le Deſtin envieux
T'ôta celle de tes Ayeux,
Ce DIEV, qui les fait, & les donne,
En prepare à ta Gloire vne autre dans les Cieux.



A Madame DE LIONNE.

Epigramme.

BELLE, & Prudente de LIONNE,
Qui ne devez le ceder à Perſonne,
Que vos Beautés cauſeront de ſoucy!
Si voſtre Eſprit, que par tout on renomme,
Fut le divin Charme de Rome,
Dans cette Cour il eſt le noſtre auſſi.



A

Monseigneur l'Evesque DE RHODEZ.

Madrigal.

DE deux Grands Cardinaux, les delices du Monde,
Vos Vertus ont touché le Cœur;
L'vn est entre les Morts dans vne paix profonde;
Mais IVLES, que l'on void son digne Successeur,
Connoissant vostre Esprit sublime,
Vous montrant son estime,
Commit à vostre Foy,
Le soin d'instruire nostre ROY:
Dans ce superbe Employ, qui n'a rien que d'Auguste,
Vous avez si bien reüssi,
Qu'vn chacun Vous en louë; & n'est-il pas trop juste,
O Grand PRELAT, que ie Vous louë aussi?

A
Monsieur le Chevalier
DV
GVET.

Madrigal.

CHEVALIER d'vne humeur civile;
Qui repares les torts, & gardes l'Equité,
Entens parler la Verité,
Elle Te tient pour Adroit, pour Habile;
Elle dit qu'on ne peut comparer ta Bonté
Qu'à ton Esprit, qu'à ta Fidelité.



A

A

Monsieur

C O L B E R T,

INTENDANT DE LA MAISON DE SON EMINENCE.

Epigramme.

SAGE COLBERT, Tu ſeras dans ma rime,
Soit que Tu le veuilles, ou non,
Elle peut croître ton Renom;
Car l'on ſçait bien qu'elle n'eſtime
Que Ceux, qui, ſemblables à Toy,
Sont pleins d'Honneur, de Prudence, & de Foy.

A

Mademoiselle

DE

GRAMMONT.

Epigramme.

IEVNE MERVEILLE de nostre âge,
L'éclat éblouïssant de vos nobles AYEVX
A moins de force que vos yeux,
Pour pouvoir des Heros enflammer le Courage.



A

Monsieur le Comte

DESTIN,

NEVEV DE FEV MESSIRE POMPONNE DE BELLIEVRE, PREMIER PRESIDENT.

Madrigal.

SVIVEZ les pas de vos AYEVX,
Vous estes aussi noble qu'eux:
Mais ayez autant de Prudence,
Autant de zele pour la France,
Et l'on fera pour vous autant de Vœux.



A Mademoiselle DE BEVVRON.

Epigramme.

FILLE si parfaite, & si sage,
Vivant Ecueil des libertez,
Pompeux amas d'attraits, & de beautez,
Si vous fuyez les Cœurs qui vous rendent hommage,
I'en sçay bien la raison; c'est que jusqu'à ce jour,
Aucun ne s'est trouvé digne de vostre Amour.

A

Monsieur le Comte

DE

NOVAILLES,

CAPITAINE DES GARDES DV CORPS.

Epigramme.

RIEN n'est égal à ton bonheur ;
L'on voit dans ta Famille
Vne ESPOVSE où la Vertu brille,
Et le Monde est rempli du bruit de ta Valeur.



A

Madame la Comtesse

DE

FIENNE.

Madrigal.

DES SOVVERAINS, des REYNES adorables,
Trouvent en Vous des Vertus admirables;
Et dans vostre entretien, mille & mille douceurs;
COMTESSE, digne objet de toute leur estime,
Par vn Empire legitime
Vous avez droit de captiver les Cœurs.



A

A

Madame la Marquiſe D'HVMIERES.

Epigramme.

L'ESPOVX, qui vous fut deſtiné,
Eut vn Aſtre bien fortuné,
Et qui d'vn doux aſpect éclaira ſa naiſſance ;
Quoy poſſeder en vous tant de rares Beautez,
Tant d'Eſprit, tant de Qualitez!
Des plus ambitieux c'eſt borner l'eſperance.

A Madame DE LIONNE.

Epigramme.

BELLE, & Prudente de LIONNE,
Qui ne devez le ceder à Perſonne,
Que vos Beautés cauſeront de ſoucy!
Si voſtre Eſprit, que par tout on renomme,
Fut le divin Charme de Rome,
Dans cette Cour il eſt le noſtre auſſi.



A

Monseigneur l'Evesque

DE

RHODEZ.

Madrigal.

DE deux Grands Cardinaux, les delices du Monde,
Vos Vertus ont touché le Cœur;
L'vn est entre les Morts dans vne paix profonde;
Mais IVLES, que l'on void son digne Successeur,
Connoissant vostre Esprit sublime,
Vous montrant son estime,
Commit à vostre Foy,
Le soin d'instruire nostre ROY:
Dans ce superbe Employ, qui n'a rien que d'Auguste,
Vous avez si bien reüssi,
Qu'vn chacun Vous en loüe; & n'est-il pas trop juste,
O Grand PRELAT, que ie Vous loüe aussi?

A
Monsieur le Chevalier
D V
G V E T.
Madrigal.

CHEVALIER d'vne humeur civile,
Qui repares les torts, & gardes l'Equité,
Entens parler la Verité,
Elle Te tient pour Adroit, pour Habile;
Elle dit qu'on ne peut comparer ta Bonté
Qu'à ton Esprit, qu'à ta Fidelité.



A

Monsieur

COLBERT,

INTENDANT DE LA MAISON DE SON EMINENCE.

Epigramme.

SAGE COLBERT, Tu ſeras dans ma rime,
Soit que Tu le veuilles, ou non,
Elle peut croître ton Renom;
Car l'on ſçait bien qu'elle n'eſtime
Que Ceux, qui, ſemblables à Toy,
Sont pleins d'Honneur, de Prudence, & de Foy.

A Mademoiselle DE GRAMMONT.

Epigramme.

IEVNE MERVEILLE de nostre âge,
L'éclat éblouïssant de vos nobles AYEVX
A moins de force que vos yeux,
Pour pouvoir des Heros enflammer le Courage.



A

Monsieur le Comte

DESTIN,

NEVEV DE FEV MESSIRE POMPONNE DE BELLIEVRE, PREMIER PRESIDENT.

Madrigal.

SVIVEZ les pas de vos AYEVX,
Vous estes aussi noble qu'eux:
Mais ayez autant de Prudence,
Autant de zele pour la France,
Et l'on sera pour vous autant de Vœux.



A

Mademoiselle

DE

BEVVRON.

Epigramme.

FILLE si parfaite, & si sage,
Vivant Ecueil des libertez,
Pompeux amas d'attraits, & de beautez,
Si vous fuyez les Cœurs qui vous rendent hommage,
I'en sçay bien la raison; c'est que jusqu'à ce jour,
Aucun ne s'est trouvé digne de vostre Amour.

A

Monsieur le Comte

DE

NOVAILLES,

CAPITAINE DES GARDES DV CORPS.

Epigramme.

RIEN n'est égal à ton bonheur ;
L'on voit dans ta Famille
Vne ESPOVSE où la Vertu brille,
Et le Monde est rempli du bruit de ta Valeur.



A

Madame

DE

LAVNAY-GRAVÉ.

Epigramme.

QV'ELLE a l'Air noble, doux, & grand !
Que ses Beautez sont éclatantes !
Charmante VEVFVE, l'on m'apprend
Que vos Vertus sont bien plus éminentes.

A
Madame la Mareſchalle
DE LA
MOTHE,

SVR LA MORT DE MONSIEVR LE MARESCHAL DE LA MOTHE-HOVDANCOVRT.

Madrigal.

DVCHESSE digne des Autels,
Vous pleurez vn HEROS, le plus grand des Mortels,
Cét Amant des Vertus, cét Ennemy des Vices:
Helas! nos Cœurs ont le même ſoucy;
Car ſi l'injuſte Sort, par vn de ſes caprices,
Ravit ce cher ESPOVX, qui faiſoit vos delices,
Il ravit les noſtres auſſi.

A

Madame la Comtesse
DE
FIENNE.

Madrigal.

DES SOUVERAINS, des REYNES adorables,
Trouvent en Vous des Vertus admirables;
Et dans vostre entretien, mille & mille douceurs;
COMTESSE, digne objet de toute leur estime,
Par vn Empire legitime
Vous avez droit de captiver les Cœurs.



A

Madame la Marquiſe D'HVMIERES.

Epigramme.

L'Espovx, qui vous fut deſtiné,
Eut vn Aſtre bien fortuné,
Et qui d'vn doux aſpect éclaira ſa naiſſance ;
Quoy poſſeder en vous tant de rares Beautez,
Tant d'Eſprit, tant de Qualitez!
Des plus ambitieux c'eſt borner l'eſperance.

POVR

Messieurs

DE

BARILLON,

MAISTRE DES REQVESTES, ET CONSEILLER AV PARLEMENT.

Epigramme.

ILs n'ont tous deux aucuns deffauts,
Et de l'honneur ils ont le parfait Caractere;
Enfin ils seroient sans égaux,
S'ils avoient pû naître sans Pere.



POVR

Monseigneur l'Evesque D'ALBY.

Epigramme.

PRELAT éminent en Naissance,
En Politesse, en Esprit, en science.
Oracle de l'Eglise, ainsi que de la Cour,
Quand viendra ce bienheureux jour,
Que l'on t'honnorera du Tiltre d'Eminence.



POVR Monsieur DE LA VRILIERE, SECRETAIRE D'ESTAT.

Epigramme.

C'Est l'Image de ses AYEVX,
Il a leurs Vertus & leur Gloire;
Et comme il est aussi grand qu'eux,
Comme eux il doit vn jour enrichir nostre Histoire.



Epitaphe

DE MESSIRE

MATHIEV MOLE',

CHEVALIER, PREMIER PRESIDENT au Parlement de Paris, & Garde des Seaux de France.

IL n'eſt plus ce grand Perſonnage,
Si juſte, ſi bon, & ſi ſage,
Ce Fameux & Noble MOLE',
Qui pour ſon Roy s'eſt immolé,
Qui pour le bien de ſa Patrie
A ſouvent expoſé ſa vie,
Faiſant voir par diverſes fois
Qu'il eſtoit le CATON FRANÇOIS;
Le grand Ennemy de la Fronde,
Le Refuge de tout le Monde.
PASSANT, ne pleure point ſon Sort,
Celuy, qui fut toûjours le Pere
Du pauvre durant ſa miſere,
Devoit mourir comme il eſt mort.

EPITAPHE

DE MESSIRE

POMPONNE DE BELLIEVRE,

CHEVALIER, ET PREMIER PRESIDENT AV PARLEMENT DE PARIS.

CELVI, qui de THEMIS soustenoit la Balance,
Dont le Cœur genereux, & la rare Prudence
Avec tant de vigueur a fait fleurir nos Loix;
Celuy, qui des Vertus faisoit la recompense,
Qui fût si grand par sa Naissance,
Par son Esprit, par ses Emplois;
Au milieu de sa course, au plus beau de son âge,
A senti la cruelle rage
De celle qui destruit les Bergers, & les Rois:
Mais, attaquant vne si belle vie
Elle n'a pas pourtant assouvi son Envie;
Et, malgré son injuste effort,
Nous voyons triompher POMPONNE plein de Gloire,
Et vivant dans nos Cœurs, & dans nostre Memoire,
Dans l'horreur des Tombeaux il brave encor la Mort.



EPITAPHE

DE MESSIRE

DE LA MOTHE-HOUDANCOURT, DUC DE CARDONE, PAIR, ET MARESCHAL DE FRANCE.

CE Pieux CONQUERANT, & ce grand CAPITAINE,
De toutes les Vertus le parfait Abbregé,
Celuy qui n'avoit rien de la foibleſſe humaine;
Et qui dans les perils ne fut jamais changé:
    Ce Noble ARTISAN de ſa Gloire,
    Ce FAVORI de la Victoire,
Qui fut craint, & cheri de nos fiers Ennemis,
Apres que douze fois en Batailles rangées
    Nos querelles il a vangées,
Apres que de l'Eſpagne il a l'Orgueil ſoûmis;
Enfin pour couronner vne ſi belle Vie
Ce Cœur ſans paſſions, ſans crainte, & ſans Envie,
Ce Heros triomphant & toûjours invaincu,
    Eſt Mort ainſi qu'il a Veſcu.



SVR

l'immaculée Conception
DE LA
SAINTE VIERGE.
Madrigal,

QVE L'AVTHEVR FIT A L'AGE DE NEVF ANS, & les Stances de la Resurrection à sept.

QVAND la VIERGE parut, on vid
Vne Rose naissante au milieu des espines;
Et même avant qu'elle nâquît,
Elle avoit les marques divines.

Mon Ame, au bruit de ces merveilles,
Qui n'eurent jamais de pareilles,
Dans son ravissement demeure toute en feu;
Mais elle reconnoist dedans cette avanture
Que la Grace avec la Nature
Ont voulu travailler à la MERE D'VN DIEV.

AV TRES-REVEREND PERE

ANAT,

DE LA COMPAGNIE DE IESVS, ET CONFESSEVR ORDINAIRE DV ROY.

EPIGRAMME.

SçACHANT les effets inouïs
De ta celebre COMPAGNIE,
On ne s'étonne point de voir le Grand LOVÏS
Consulter, si souuent, ta Sagesse infinie,
Et que celuy, qui nous donne la Loy,
A deux genoux la reçoive de Toy.

AV TRES-REVEREND PERE

LEON,

CARME, ET PREDICATEVR ORDINAIRE de leurs Maiestez; *Sur son Extrait de la Sagesse Vniuerselle.*

TEs Discours éclairez nous ont donné l'EXTRAIT
De la SAGESSE VNIVERSELLE;
Mais de cét Auguste Modelle
On voit mieux dans tes Mœurs le fidelle Portrait.

A V

Tres-Reverend Pere FLOGNI, CHARTREVX.

Epistre.

MON tres-cher, & REVEREND PERE,
Qu'avec iustice l'on revere,
Pour ces Vertus, pour cét Esprit,
Qui vous donnent tant de credit
Sur ceux, que l'on remarque en France
Gens de la plus haute importance;
Et qui dans l'Illustre TELLIER,
De cét Estat ferme Pillier,
Rencontrés vn Amy fidelle,
Sincere, Courtois, plein de zele,
Genereux, plein de Pieté,
Et dont la rare Probité
Vnit, pour le soûtien du Trône,
Les Lettres avecque Bellonne;

Pour contenter ma passion,
I'ay fait cette digression;
Car ie sens mon Ame ravie,
Quand ie m'entretiens de la vie
De ce MINISTRE de l'ESTAT;
Dans mon Livre il a quelque éclat,
S'il n'est pas tel qu'il le merite,
Empeschez qu'il ne s'en irrite;
Ayez toûjours cette bonté
D'excuser ma simplicité,
De considerer qu'à mon âge
L'on ne peut pas estre fort sage;
Pour estre au rang des bien-disans,
Il me faut avoir plus d'onze ans.
Mais asseurez ce GRAND GENIE
Qu'vn jour d'vne douce harmonie,
Ie chanteray si haut son renom glorieux,
Qu'il charmera les hommes, & les Dieux.
Quant à VOVS, sçavant, & grand Homme,
Ie voudrois qu'vn Bonnet de Rome,
Couleur de rouge cramoisi,
Pour vostre Teste fût choisi,
Ou pour le moins que Mitre, ou Crosse
Vous fasse trotter en carrosse:
C'est là le but de mes souhaits,
REVEREND PERE ie me tais.

A

TOVTES LES PERSONNES

DE CONDITION, ET DE MERITE, QVI NE SONT PAS DANS LE LIVRE DE L'AVTHEVR.

Madrigal.

SEIGNEVRS, Dames, & Demoiſelles,
Blondins, Brunets, Sages, & Belles,
Qui tenez vn illuſtre rang,
Et qui ſortez d'vn noble Sang,
VOVS tous, dont le rare merite
Ma Muſe toûjours ſollicite,
Souffrez ſon ſilence aujourd'huy,
Qui me cauſe beaucoup d'ennuy,
Elle eſt laſſe, & reprend haleine;
Vn jour, avecque moins de peine,
Quittant & la Lyre, & le Lut,
Pour mieux parvenir à ſon but,
Elle entonnera la Trompette;
Et d'vne loüange complete,
Fera voler dans l'Vnivers
Vos Noms ſur l'aile de ſes Vers.

IMITATIONS
DE
QVELQVES EPIGRAMMES
PRISES DE MARTIAL, D'OVEN, ET DE BARCLAY:
ET AVTRES PIECES DE L'INVENTION DE L'AVTHEVR.





L'AIGLE DE IVPITER.

GALANTERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME DE MARTIAL, qui commence, *Dic mihi quem portes.*

DIALOGVE

De Martial, & de l'Aigle de Iupiter.

Martial. O TOY, qui parois plus qu'humaine,
TOY, des Oiſeaux la ſouveraine,
Quel fardeau portes Tu dans l'Air?
L'Aigle. Ie porte le grand IVPITER.
Martial. Mais d'où vient que deſſus la Terre
Il ne lance pas ſon Tonnerre,
Puis qu'on l'offence chaque jour?
L'Aigle. C'eſt que ce Dieu brûle d'Amour.

Martial. Quel eſt le Feu qui le conſume,
Quel Objet dans ſon Cœur l'allume,
Que cherit ce Dieu triomphant?
L'Aigle. Il n'ayme que trop vn Enfant.
Martial. Luy veux-tù donner vn remede,
Contre l'Amour ce Dieu qu'il ſert,
Pourquoy tiens-tu le bec ouvert?
L'Aigle. Ie luy parle de Ganymede.

Arrie

OV

LA FEMME COVRAGEVSE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME DE MARTIAL,
qui commence, *Caſta ſuo gladium.*

QVAND la Sage & Prudente Arrie,
Mépriſant le Monde, & la Vie,
Se perça le flanc ſans changer,
Ie fais ce que le Sort de moy (dit-elle) exige,
Cela pourtant, Petus, ne peut pas m'affliger,
Mais ce que tu feras m'afflige.

Le Revandeur.

RAILLERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME DE MARTIAL, qui commence, *Omnia Caſtor emis.*

CONTRE CASTOR.

SOIT Charges, Diamans, ou Roſes,
Soit grands Iardins de bout en bout,
Caſtor achete toutes choſes;
Mais auſſi Caſtor revend tout.



La mauvaiſe Vanterie.

RAILLERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME DE MARTIAL, qui commence, *Dicis formoſam dicis.*

CONTRE BASSE.

BASSE me dit que ſes appas
Nous cauſent vn cruel martyre;
Elle a de coûtume de dire,
Fort ſouvent, tout ce qui n'eſt pas.



CHAQVE CHOSE RETOVRNE EN SON CENTRE.

RAILLERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME DE MARTIAL, qui commence, *Qui tonſor fueras.*

CONTRE CINNAME.

TOI, qui fus autrefois Barbier,
Et qui devenu Chevalier
As fui juſques dans la Sicile,
En abandonnant cette Ville,
Craignant de trop durs Iugements;
Maintenant qu'accablé des ans
On ne peut plus, dedans la Guerre,
Te remarquer comme vn Tonnerre,
Que veux-tu faire pour ton bien?
Tu n'es point Rethoricien,
L'on ne t'a jamais veu Cynique,
Tu ne nous parois pas Stoïque,
Et tu n'es point Grammairien;
Tu n'iras point ſur le Theatre
Applaudir, afin de t'ébatre;
Tu ne perceras pas ton ſein:
Mais ie reconnois ton deſſein,

Ce qui reſte de plus t'en flâme,
Tu ne le ſçaurois oublier,
Et bien-tôt, noſtre cher Cinname,
Enfin, redeviendra Barbier.

---

l'Ivrogne liberal.

RAILLERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME DE MARTIAL, qui commence, *Omnia promittis.*

CONTRE POSTHVME.

LORS que toute la Nuiɛt tu taſches à bien boire,
Tu mets ton plaiſir, & ta gloire
A donner tout, pour nous paroître vain;
Toutefois le Matin tu redeviens avare:
Mais pour rentrer dans vne humeur ſi rare,
Cher Poſthume, bois le Matin.



Le Vandeur de Livres.

RAILLERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME DE MARTIAL, qui commence, *Exigis vt nostros.*

CONTRE TVCQVE.

TV veux Tucque que je te donne
Mes Vers avec tous leurs appas;
Ie ne le feray point, quoy que l'on me l'ordonne,
Tu les vends, & ne les lis pas.



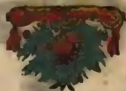
le Donneur d'Onguent.

RAILLERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME DE MARTIAL, qui commence, *Vnguentum fateor.*

CONTRE FABVLLE.

TON Onguent, ie l'accorde, apporte quelque bien:
Mais hier aux Conviés tu ne presentas rien
Que cét Onguent, qui nous affame;
Celuy qui se sent toûjours oint,
Qui cependant ne mange point,
A la mine d'vn Corps sans Ame.



LE

Le Paraſite vanteur.

RAILLERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME DE MARTIAL, qui commence, *Numquam ſe cœnaſſe domi.*

CONTRE PHILON.

PHILON dit que iamais il ne ſoupe chez luy ;
Il s'explique aſſez bien ſans qu'on y prenne garde,
Car iamais à ſouper Philon ne ſe hazarde,
S'il n'eſt appellé par autruy.



Les fausses Dents.

RAILLERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME DE MARTIAL, qui commence, *Thaïs habet nigros.*

POUR THAIS CONTRE LECINIE.

THAÏS, l'écueil de ceux qui vivoient dans l'Asie,
Avoit aux dents de la Noirceur ;
Et l'on ne voyoit que blancheur
A celles qu'avoit Lecinie :
Mais, pour bien parler, & sans fard,
Ie le dis, & même j'en jure,
Thaïs les avoit de Nature,
Et l'autre les tenoit de l'Art.

l'Origine de la Femme.

RAILLERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME LATINE d'Oven, qui commence, *Cur minor vxorum, &c.*

POVRQVOY les Descendans du Premier qui fit faute
Sont-ils plus avisez que ce Sexe si beau?
C'est qu'Eve nasquit de la Côte,
Et ne nasquit pas du Cerveau.



LES VSVRIERS, ET LES MEDECINS.

RAILLERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME LATINE D'OVEN, qui commence, *Non furtum facies.*

TV ne feras point de larcins,
Ce precepte s'adresse aux Leveurs de subsides;
Mais ne commets point d'homicides,
Celuy-cy, ce me semble, est pour les Medecins.

L'Abandonnée.

RAILLERIE.

IMITATION DE L'EPIGRAMME LATINE D'OVEN, qui commence, *Gellia materiæ res.*

CONTRE GELLIE.

L'On peut bien mettre en parallele
Gellie, & la Matiere, & sans blesser aucun;
Car si l'vne reçoit toutes formes en elle,
L'Autre aussi reçoit vn chacun.

LES COMMANDEMENS ACCOMPLIS A DEMI.

IMITATION DE L'EPIGRAMME LATINE D'OVEN, qui a pour inſcription, *Vende omnia quæ habes, & da Pauperibus*, & qui commence, *Conſilij partem ſeruaſti*.

CONTRE PETVS.

PETVS, la premiere partie
De ce iuſte commandement
Se fait bien voir, durant ta vie,
Miſe en effet diligemment;
L'on t'a veu vendre tout, & quitter ta richeſſe
Pour la donner aux Ieux, à l'Impudicité,
A la Superbe, à la Pareſſe,
Et non pas à la Pauvreté.



l'Hypocrite.

IMITATION D'VNE DEVISE ESPAGNOLE trouvée parmi des Epigrammes Latines, contre vn Chevalier porte-Croix.

La Crux en los pechos,
Y el Diabolo en los hechos.

AH Dieux! qu'il contrefait sa mine,
Et qu'il a malgré luy cette feinte douceur!
La Croix est dessus sa poitrine,
Mais le Demon est dans son cœur.



OSTENDE EN DVEIL, DE CE QVE Germanus avoit mal descrit ses Guerres.

IMITATION DE L'EPIGRAMME LATINE de Barclay, qui commence, *Cum me sidera, fata, &c.*

APRES avoir senti, pour ceder au plus fort,
Et le fer, & le feu, puis la rigueur du Sort,
Ostende, il ne faut plus se plaindre,
Disois-je; car enfin tu n'as plus rien à craindre,
Puis qu'on ne voit point de malheurs
Esgaux à toutes tes douleurs:
Mais, ô rigoureuse Planete,
Ce qui m'aflige, & qui me perd,
C'est que pour faire voir tout ce que i'ay souffert,
Ie rencontre vn mauvais Poëte.

EMBLEMES.

I.

Aime si tu veux estre aimé.

FAis par tout des Amis, & ie te le conseille,
Car qui veut vivre heureux il faut qu'il vive ainsi;
Mais aussi prens bien garde à rendre la pareille,
Si tu veux que l'on t'aime, il faut aimer aussi.

II.

L'AMOVR ET LA GRANDEVR SONT EN MESME PLACE.

NE considere point Trônes, ni Maiestez,
S'ils t'empeschent d'aimer vn Ami veritable:
Car, si tu n'aimes point, tant & tant de Beautez
Ne t'empescheront point de te rendre haïssable;
Mais fais mieux, sui ta iuste ardeur;
Et même souviens Toy de grace
Qu'on voit, en vne seule place,
L'Amour avecque la grandeur.

LA CAVSE DE TOVS LES malheurs, c'eſt l'Impieté.

III.

APERÇOIS-tu cét homme au milieu du Carnage,
Ses Serviteurs perdus, ſes Maiſons qu'on ravage,
Ses biens à la merci des Soldats, & du Feu,
Et luy qui fut ſi grand eſtre à preſent ſi peu?
En même temps vois-tu ſes Filles deſolées,
Toutes devant ſes yeux mortes, ou violées,
Ses Fils menez captifs, ſa Femme toute en pleurs?
Sa ſeule Impieté cauſe tous ces malheurs.

Fais le diſcernement de tes Amis.

IV.

DISCERNE tes Amis, c'eſt ce que ie ſouhaite,
De crainte qu'vn meſchant ne ſe coule parmy;
Le plus grand des Treſors, c'eſt l'Amitié parfaite:
Mais le plus grand des maux c'eſt vn perfide Amy.



VN BIEN-FAIT N'EST IAMAIS perdu.

V.

VNE Mere élevoit ses Enfans dans l'Enfance,
Auecque tout le soin qu'elle pouvoit avoir;
Et ces Enfans venus dans leur adolescence
Reconnoissoient leur Mere, & faisoient leur devoir.
Ainsi dedans cette avanture,
Ce qu'elle avoit presté l'on luy voyoit rendu;
Et tu dois inferer de cette conjoncture,
Qu'vn Bien-fait n'est jamais perdu.

AYMÉ TOVIOVRS.

VI.

SOUVIENS-toy bien de ce poinct,
Brûlé d'vne honneste Flâme:
Puisqu'vn homme qui n'aime point,
C'est vn Corps qui n'a point d'Ame.



INVENTIONS.

EPITAPHE D'VN SERGENT.

Cy giſt, qui n'eut iamais d'égal,
Puiſque dans le Cours de ſa vie,
Il fut Sergent, Rouſſeau, Natif de Normandie,
Et qui ne fit iamais de mal.

EPITAPHE D'VN VIGNERON.

Passant, qui paſſes dans ces lieux,
Arreſte vn peu les yeux,
Et connois l'aventure
D'vn Vigneron, qui giſt en cette Sepulture:
A Toy ie veux tout découvrir,
Celui-cy mourut eſtant yvre,
Et pour te dire tout, la Vigne l'a fait vivre,
Et la Vigne l'a fait mourir.

A MONSIEVR BAP.....

AMI DE L'AVTHEVR.

EPIGRAMME.

IL ne faut point que l'on s'étonne,
Si tu ne rencontres personne
Qui s'interesse pour ton bien ;
De cecy la raison est claire,
Tu n'es qu'Esprit, & l'on infere
Qu'vn Esprit n'a besoin de rien.

FANTAISIE.

HE! quoy, Seigneur de * * * *
Vous estes vn mauvais Gourmet,
Et vous aimez tant la fontaine
Que vous puisés dans l'Hypocrene :
Non, il faut que le blond Phœbus,
(Car autrement c'est vn abus)
Le cede à ce Dieu de la Vigne,
Qui, par vne faveur insigne,
Nous donne de ce doux Nectar,
Afin de vous en faire part ;

Et comme il sçait vostre merite,
A boire même il vous invite
Par son plus ragoustant Mignon,
Qu'en François on nomme Iambon:
Taschez donc de le reconnoistre,
En faisant bien-tôt disparoître
Ces Nymphes qui vous vont trouver,
Peut-estre avant vôtre lever;
Baisés-les, faites leur caresse,
Décoiffez-les avec vitesse,
Renversez-les sur le costé,
En beuvant à nôtre santé;
Et croyez qu'il en est bien d'autres,
Que vous pourrez appeller vôtres,
Si vous nous faites bien-tôt voir
Vôtre force, & vôtre sçavoir,
Et si remplissant nos attentes,
Vous joignez Muses, & Bacchantes.

A VN IALOUX ***.

EPIGRAMME.

POur contenter ta fole jalousie,
Tu veilles toûjours ta Moitié;
Ta sottise me fait pitié,
Ie veux guerir ta frenesie,

Reçoi cét advis important;
Si pour toy ſeul tu veux ta femme,
Et t'exempter d'vn iuſte blâme,
Croy-moy ne la garde pas tant.

AVX BELLES,

QVI SONT TOVIOVRS AVEC VNE VIEILLE *qui faſcha l'Autheur.*

EPIGRAMME.

APPRENEZ-moy ce que vous faites
De cét antipode d'Amour;
Si le Ciel a rendu vos Beautez ſi parfaites,
Vous faut-il vn Demon pour les mettre en leur iour?



CONTRE VNE VIEILLE

Servante yvre.

EPIGRAMME.

ALORS que vous vous fustes couchée,
Ou bien que vous fustes cachée
Dans le lict tout de vôtre long,
Le plus stupide qui fût onc,
(Il veut bien qu'icy ie le dise)
Enfin, mon Cadet tout divin,
Pissant dedans vôtre chemise,
Messa de l'eau dans vôtre vin.

FIN.

A PARIS,

De l'Imprimerie de Nicolas Fovcavlt.

M. DC. LVII.

PRIVILEGE DV ROY.



LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Officiers, Salut. Noſtre cher & bien-amé FRANÇOIS MATHIEV DE BEAVCHASTEAV, Nous a tres-humblement fait remonſtrer, qu'il auroit, à l'âge d'onze ans, composé vn Liure de Vers, à la loüange des plus Grands de la Cour, intitulé *La Lyre du jeune Apollon, ou la Muſe Naiſſante du Petit de Beauchaſteau*, lequel il deſireroit faire imprimer ; Et comme il aprehende qu'apres auoir fait vne grande deſpenſe en l'impreſſion dudit Liure, quelques Libraires ou Imprimeurs n'entreprennent à ſon deſceu de l'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter, ce qui luy cauſeroit vn notable dommage, s'il ne luy eſtoit ſur ce pourueu de nos Lettres, humblement requerant icelles. A CES CAVSES, deſirant fauorablement traiter ledit Suppliant, Nous luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons, de faire imprimer ledit Liure, en tel volume & caractere que bon luy ſemblera, & par tel Libraire & Imprimeur qu'il voudra choiſir, & iceluy faire, vendre & debiter ſur toutes les Terres de noſtre obeïſſance, pendant le temps & l'eſpace de ſept années, finis & accomplis : Faiſant tres-expreſſes inhibitions & défenſes à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer, vendre & debiter ledit Liure, le tout ny en partie, pendant ledit temps, à peine de mille liures d'amende, & confiſcation des Exemplaires ; à la charge que ledit Expoſant mettra deux Exemplaires dudit Liure en noſtre Bibliotheque, & vn autre en celle de noſtre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Cheualier, Chancellier de France, & qu'il fera enregiſtrer le preſent Priuilege dans le Regiſtre du Scindic des Libraires, ſuiuant l'Arreſt du Parle-

ment, à peine d'en eſtre deſcheu : Voulons auſſi qu'en mettant vn Extrait des Preſentes en tous les Liures imprimez, elles ſoient deuëment tenuës ſignifiées, & que foy y ſoit ajoûtée comme à l'Original. SI vous mandons que de tout le contenu en ces Preſentes, vous faſſiez & ſouffriez vſer & joüir plainement & paiſiblement ledit DE BEAVCHASTEAV, ou ceux qui auront droit de luy, faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens qui luy pourroient eſtre faits ; Et au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution des Preſentes tous actes, exploits & ſaiſies neceſſaires, ſans demander autre permiſsion, nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande priſe à partie, & autres choſes à ce contraires : CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt-huitiéme iour du mois de Mars mil ſix cens cinquante-ſept. Et de noſtre Regne le quatorziéme. Par le Roy en ſon Conſeil, LE GROS.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté, le 12. Auril 1657. conformément à l'Arreſt du Parlement du 9. Auril 1653. à condition de tranſport. *BALLARD, Scindic.*

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 23. Auril 1657.

Les Exemplaires ont eſté fournis.